



↑ Photo : Arnaud Barbet • Photomontage : Andoni Aldasoro



SPÉCIAL ÉTÉ:
PROFITEZ DE
NOS DEUX PAGES
DE JEUX!

► 12-13



HISTOIRE



LE TRAIN
UN SOUVENIR
ENCORE BIEN
VIVANT

► 2-3

ÉCONOMIE



ÉCONOMUSÉES
VOYAGE SENSORIEL
POUR LES PAPILLES

► 6-7

HISTOIRE



LEGAL
DES MURALES
CONTRE
L'ASSIMILATION

► 8-9

ENVIRONNEMENT



DES
INFRASTRUCTURES
TOURISTIQUES EN
QUESTIONNEMENT

► 16

HISTOIRE



LILLE
LA FRANÇAISE,
AU SUD DE
L'ALBERTA

► 20-21

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»



L'ÉVIDENCE
C'EST LA VIE...

► 23



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



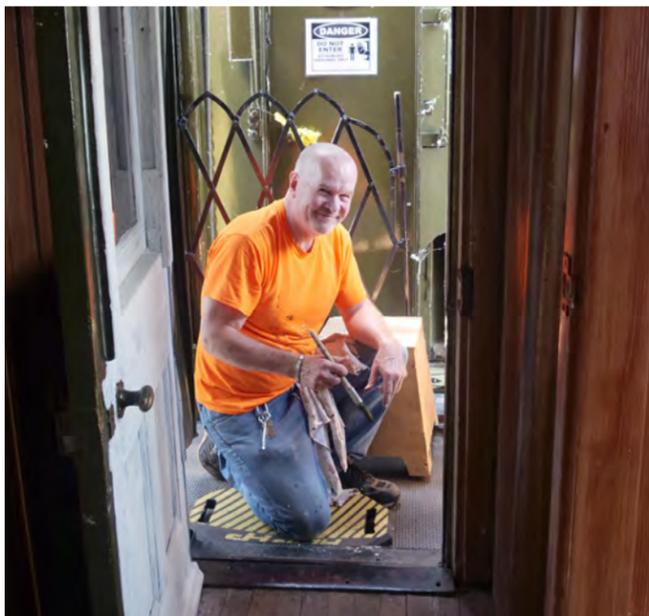
• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/



• Code FP valable du 6 juillet au 9 août **i5jultwe**



↑ La CNR 9000 et la CPR 5000 en imposent par leur taille et leur capacité motrice. Photo : Arnaud Barbet



↑ Grand passionné de trains, Mike est bénévole au musée depuis 2018. Il se déplace sur les lieux jusqu'à trois fois par semaine. Photo : Arnaud Barbet



↑ Notre journaliste Gabrielle Audet-Michaud sur le speed racer, en compagnie d'une employée du musée. Photo : Arnaud Barbet.



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« À L'ÉPOQUE, LES STATIONS AVAIENT TOUTES LEUR PROPRE JARDIN PERSONNALISÉ. »
Ella Baxter

« LES COMMIS TRIAIENT LE COURRIER ET LE DÉPOSAIENT DANS LES SACS POSTAUX EN TOILE APPROPRIÉS. »
Mary Ohianwusi

« NORMALEMENT, LES VISITEURS PASSENT UNE HEURE TRENTE À FAIRE LE TOUR, MAIS CERTAINES PERSONNES PRENNENT CINQ OU MÊME SIX HEURES. »
Ella Baxter

Pour les amoureux de sensations fortes, des balades de speed racer et de train sont proposées et sont très populaires.

GLOSSAIRE
FERROVIPATHE
Passionné du monde ferroviaire et des trains.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD JOURNALISTE

L'HISTOIRE FERROVIAIRE :

UN VOYAGE DANS LE TEMPS À L'ACCENT FRANCOPHONE

Pour les ferroviathes, les jeunes ou les plus nostalgiques, l'**Alberta Railway Museum**, niché en pleine campagne à une trentaine de minutes du centre-ville d'Edmonton, se révèle comme une escapade idéale à laquelle prendre part cet été. Les quatre-vingts locomotives et wagons qui sont exposées en plein air, tout comme la multitude d'artefacts qui jalonnent le parcours, nous transportent instantanément dans une époque révolue.

Une fois engagé sur la 34^e rue Nord-Ouest, là où la route asphaltée est accueillie par une profusion de champs verdoyants et de petits marais, il suffit de franchir quelques kilomètres avant d'aboutir devant une large pancarte qui indique les heures d'ouverture du musée. À proximité, une locomotive chasse-neige orange monumentale confirme aux visiteurs qu'ils n'ont pas fait fausse route.

Il faut cependant parcourir encore quelques centaines de mètres sur un chemin de terre avant d'arriver devant l'ancienne gare de Saint-Albert qui accueille le musée ferroviaire. Il va sans dire que les Franco-Albertains apprécieront. Construite en 1909, elle a été rénovée puis déplacée en 1973 sur le site du musée. Aux alentours, le réservoir d'eau, la caserne et d'autres bâtiments rustiques sont disposés de sorte à recréer avec le plus d'exactitude possible l'apparence d'une station de train du début du 20^e siècle.

Il y a même un jardin potager, une caractéristique emblématique des gares du Canadien Pacifique. Un «vestige» d'un temps où voyager en train avait encore du lustre, précise Ella Baxter, qui travaille comme guide au musée. «On l'appelle le jardin de "Jack", car c'est le nom de notre jardinier», explique-t-elle avec enthousiasme.

«À l'époque, les stations avaient toutes leur propre jardin personnalisé. Ça permettait aux voyageurs d'avoir quelque chose à observer si le train avait du retard. Les stations organisaient même des compétitions pour déterminer qui avait le plus beau jardin», ajoute-t-elle.

DES LOCOMOTIVES ET ENCORE DES LOCOMOTIVES!

Plus loin, sa collègue Mary Ohianwusi s'immobilise à proximité de la locomotive 73 qui est la première dont les visiteurs croisent le chemin lorsqu'ils entament le parcours labyrinthique du musée. Cette machine à vapeur était en service à Edmonton et sur le Northern Alberta Railways de 1927 à 1960 avant d'être rachetée à l'Association historique du chemin de fer canadien (AHCR) en 2017 «pour la modique somme de 1\$», précise Mary dans un français quelque peu rouillé. Elle est en phase de «réapprentissage» de la langue, précise-t-elle, mais



↑ La gare de Saint-Albert aujourd'hui transformée en musée ferroviaire pour le bonheur de tous. Photo : Arnaud Barbet

espère pouvoir offrir des tours guidés aux visiteurs dans la langue de Molière «d'ici la fin de l'été».

De nombreuses autres locomotives peuvent être explorées à loisir par les touristes, certaines fonctionnant au bois, mais plus souvent au diesel, mentionne la jeune femme. La 1392 à vapeur d'origine montréalaise, aujourd'hui en rénovation, la CNR 9000, la NAR 302 et bien d'autres sont présentes sur le site. Leur taille en impose et il est bien rare de pouvoir les approcher de si près.

Les deux guides indiquent toutefois que certaines locomotives se démarquent par leur popularité, que le public soit francophone ou anglophone. La CNR 9000, par exemple, attire toujours le regard des visiteurs puisqu'elle a été une des premières à être construite au Canada pour le transport de marchandises. «Elle a cumulé plus de 2,5 millions de miles (plus de 4 millions de kilomètres) pendant qu'elle était en fonction. On a fait le calcul et ça équivaut, en distance, à environ cinq aller-retour jusqu'à la lune», s'exclame Ella.

La Mail Express 7815 attire aussi l'attention des visiteurs et représente, quant à elle, le dernier vestige du service de courrier par train qui a eu cours au Canada jusqu'en 1970. Avant que les lettres et colis ne soient transportés par avion et par camion, ils étaient acheminés dans les wagons du Canadien National (CN), où une équipe de Postes Canada en assurait le triage 24 heures sur 24. Le transport des missives de Montréal à Vancouver prenait alors quatre jours. «Les commis triaient le courrier et le déposaient dans les sacs postaux en toile appropriés», indique Mary Ohianwusi.

Si les motrices sont à l'honneur, le musée détient aussi quelques spécimens de wagons qui ont fait l'histoire. Le public peut d'ailleurs les visiter et y découvrir une foule de panneaux d'information et d'objets de collectionneurs qui ont été offerts au musée à travers les années. Les passionnés s'y éternisent souvent, cherchant à absorber chaque parcelle d'information disponible et à ressentir chaque roulement chaotique des voitures de l'époque.

Et cette passion n'a pas d'âge. «Il y a un jeune de sept ans qui s'est déplacé quatre fois depuis l'ouverture du musée en mai et il en connaît plus sur les trains que moi», analyse Mary, un peu gênée. «Normalement, les visiteurs passent une heure trente à faire le tour, mais certaines personnes prennent cinq ou même six heures», renchérit Ella.

Alors que l'ensemble des panneaux d'information du Musée sont rédigés en anglais, les deux guides indiquent qu'une de leur «mission pour l'été» sera de trouver un traducteur capable de fournir des versions en français.

«On a quand même un bon nombre de visiteurs qui viennent du Québec et de la France et on veut essayer de rendre le musée plus accessible à ces touristes», expliquent-elles. Des panneaux informatifs pour les francophones devraient donc être installés prochainement pour répondre à cette demande.



↑ Il est facile de se mettre dans la peau d'un cheminot lorsque l'on visite certaines locomotives. Photo : Arnaud Barbet



↑ L'ancienne locomotive du Canadien National (CN) utilisée par Postes Canada pour transporter le courrier. Photo : Arnaud Barbet



↑ Ella Baxter (en bas, à gauche) et Mary Ohianwusi (en haut, à droite), en compagnie de leurs collègues du musée. Photo : Arnaud Barbet

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE, UNE COMMUNAUTÉ SOLIDE

Tout au long de la visite, Ella et Mary ont salué des bénévoles présents sur le site, affairés à peindre un bogie, un cadre de porte ou à faire des réparations sur les boiseries de certains wagons. Après plus de 50 ans d'existence, c'est le dévouement des bénévoles et du

personnel temporaire du musée qui en demeure son principal moteur, confient les deux guides.

«On se fie énormément sur la présence et l'expertise des bénévoles. La majorité d'entre eux sont d'anciens travailleurs sur les chemins de fer», mentionne Ella. D'autres bénévoles sont pourtant beaucoup plus jeunes, mais c'est leur passion pour les trains qui les motive à offrir leur temps au musée. «On a un bénévole qui a commencé ici à l'âge de 12 ou 13 ans et qui est encore ici dix ans plus tard», avance Mary.

Pour Mike, qui se rend sur place depuis 2018 jusqu'à trois fois par semaine, le musée est devenu «une deuxième maison». «J'ai toujours voulu avoir ma propre locomotive, alors quand j'ai pris ma retraite, je me suis dit que je pouvais travailler ici», témoigne-t-il. Même son de cloche pour Jamie, un ancien ingénieur forestier, qui occupe sa retraite à «rénover les boiseries sur les wagons». Au total, ce sont 45 bénévoles qui offrent régulièrement leur temps, chaque année, à ce joyau de l'histoire ferroviaire. Que vous soyez **ferrovipathes**, anciens cheminots ou simples curieux, ce musée est fait pour vous. ▲

Routes bilingues de l'Alberta

Plus de 800 attractions à découvrir!



Explorez des circuits thématiques!



Personnalisez votre itinéraire!



routes-ab.ca    





↑ Ce petit musée regorge d'objets et de vêtements anciens de très grande qualité. Photo : Arnaud Barbet



↑ La présidente du musée, Elaine V. Harasymiw. Photo : Arnaud Barbet.

UN MUSÉE QUI RÉVÈLE L'HÉRITAGE CULTUREL VIBRANT DE L'UKRAINE

En plein cœur du quartier multiculturel de Central McDougall à Edmonton, à quelques pas de l'impressionnante cathédrale orthodoxe St John the Baptist, se trouve la branche albertaine du **Musée ukrainien du Canada**. Depuis 1944, ce musée abrite une collection exceptionnelle de 5000 artefacts, comprenant des vêtements traditionnels, des ornements muraux et des objets religieux.



ART ET CULTURE

La visite des lieux permet de plonger dans l'histoire captivante des pionniers qui se sont établis dans la province au cours du dernier siècle et de découvrir les traditions, la culture et l'art qui ont façonné leur héritage. Le thème de l'exposition, «Change and Continuity», évoque d'ailleurs le désir du conservateur de musée, Greg Borowitz, de valoriser la tradition à travers le changement.

«Notre but, c'est de garder la culture en vie, car c'est ce qui nous définit comme peuple, même s'il y a des gens qui essaient de l'éliminer au moment même où je parle», laisse entendre la présidente du musée, Elaine V. Harasymiw. C'est le seul moment où elle fera référence à l'invasion russe qui sévit en Ukraine depuis février 2022.

Joviale et chaleureuse, Elaine explique aussitôt comment le mandat du musée revêt une signification personnelle

La branche albertaine du Musée ukrainien du Canada accueille gratuitement les visiteurs du lundi au vendredi, de 9h30 à 16h30. Les groupes scolaires sont également les bienvenus, à condition d'avoir effectué une réservation au préalable.

GLOSSAIRE

DÉSUET
Qui n'est plus en usage

et familiale pour elle. Dans les années 1940, sa mère, en collaboration avec la Ukrainian Women's Association of Canada, a entrepris de parcourir des régions rurales de l'Alberta et de la Colombie-Britannique pour convaincre de nouveaux arrivants ukrainiens de faire don au musée de certains items devenus **désuets**.

À cette époque, rappelle Elaine, une vague d'immigrants arrive en masse d'Europe après la fin de la Seconde Guerre mondiale. «Plusieurs Ukrainiens ont choisi de s'établir en Alberta en raison des terres agricoles», précise-t-elle. Aujourd'hui, la province compte au moins 400 000 habitants d'origine ukrainienne, dont près du tiers sont établis à Edmonton.

Grâce aux dons récoltés par Elaine et sa mère au fil du temps, le musée a été en mesure de constituer une riche collection d'artefacts. En outre, la fierté la plus récente de la présidente est sans contredit la cure de jeunesse qu'a subie le musée au cours des deux dernières années et qui permet maintenant à tous ces objets d'être mis en valeur dans un espace moderne et épuré. Les rénovations ont été financées par le Fonds du Canada pour les espaces culturels.

Fraîchement réouvert en juin 2023, le musée offre maintenant aux visiteurs une expérience renouvelée, explique Elaine. «On a optimisé le rangement, déplacé plusieurs choses au sous-sol pour que ce soit plus agréable et attrayant pour le public», énumère-t-elle avec enthousiasme.

PLEINS FEUX SUR LES TRADITIONS UKRAINIENNES

L'exposition actuelle met principalement en valeur des vêtements traditionnels ukrainiens, tels que des chemises à broderie artisanale appelées *vychyvanka*. Ces chemises ancestrales sont ornées de motifs géométriques, floraux et animaliers et ont été méticuleusement confectionnées à la main.

«Dans ce temps-là, toutes les broderies étaient faites à la main, c'était des pièces uniques. Quand on y pense, on réalise à quel point on a perdu certains savoir-faire, maintenant

que tout est fait à la machine», explique Elaine V. Harasym, avec une pointe de regret dans la voix.

Elle souligne que ces vêtements brodés sont considérés comme un bien culturel national en Ukraine et qu'ils permettent de démontrer le patriotisme des Ukrainiens envers leur terre natale. D'ailleurs, la tradition de la *vychyvanka* (des motifs de broderie traditionnels slaves orientaux) est si ancrée qu'elle est encore célébrée chaque année en Ukraine, et ailleurs sur le globe, le troisième jeudi du mois de mai. Pour cette occasion, la population à l'habitude de se vêtir d'une chemise à broderies pour célébrer sa culture et son héritage.

Une autre section importante du musée abrite une collection de tapisseries murales. Lors de la visite, Elaine s'interrompt un instant et désigne du doigt ce qu'elle appelle un kilim (*kylym* en ukrainien), une décoration qui se trouve dans de nombreux foyers ukrainiens et dont l'origine remonterait à près d'un millénaire. Elle explique, un sourire en coin, que son musée «n'a peut-être pas les kilims les plus anciens sur terre, mais que certains datent quand même d'il y a quelques siècles».

Plus tard, le regard de la présidente du musée est attiré vers un mur périphérique où sont exposées plusieurs tapisseries de plus petites tailles. «On appelle ces tapisseries *rouchnik*. Elles sont souvent utilisées lors des services religieux, des cérémonies de mariage et d'enterrement», évoque la présidente avec intérêt. En outre, dans les foyers ukrainiens, les portraits de famille sont souvent encadrés par un *rouchnik* (*rushnyk* en ukrainien) pour protéger la famille et la maison. «Bref, encore à ce jour, le *rouchnik* est une partie intégrante de notre culture», conclut Elaine.

Dans l'ensemble, la visite du musée offre une expérience immersive et diversifiée, qui met en valeur la multitude d'artefacts exposés. Des sculptures aux céramiques, en passant par les jouets, les bijoux et les peintures, les murs et les vitrines regorgent d'une abondance d'objets fascinants. Cette explosion de couleurs et de textures ne manquera pas de captiver les visiteurs dès qu'ils franchiront les portes du musée et de remplir leur tête de nouvelles connaissances! ▲



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Le musée abrite une collection de 5000 artefacts, comprenant des vêtements traditionnels, des ornements muraux, des objets religieux et même de la vaisselle. Photo : Arnaud Barbet

LA OLD SCHOOL CHEESERY, UN ÉQUILIBRE ENTRE TRADITION ET EXPANSION



VERMILION

ÉCONOMIE

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Cinq années se sont peut-être écoulées depuis le lancement de son économusée, mais la fromagerie **Old School Cheesery** continue de voir grand. Ce qui était autrefois une simple micro-entreprise familiale spécialisée dans la fabrication de fromage en grains s'est transformé en un bistro-boutique au cœur du centre-ville de Vermilion. Malgré cette croissance fulgurante, Patrick Dupuis et sa fille Valérie sont déterminés à préserver l'aspect artisanal qui fait le charme de leur entreprise. D'autant plus que cette approche authentique continue d'attirer des visiteurs des quatre coins du globe.

Lorsqu'ils ont entrepris leur démarche avec le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) et la Société du réseau ÉCONOMUSÉE®

en 2018, Patrick et Valérie étaient loin de se douter des défis qui les attendaient. En tant que premier économusée albertain, l'entreprise devait, dans un premier temps, faire connaître cette bannière québécoise au grand public albertain. Il était également question de convaincre certaines instances gouvernementales de les appuyer, malgré un scepticisme initial.

«Mais la relation a beaucoup évolué et rapidement, précise Patrick. L'ancien premier ministre Jason Kenney nous a même rendu visite en personne l'année dernière, lorsqu'on éprouvait de la difficulté à obtenir notre permis d'alcool», ajoute-t-il.

En mai 2022, l'entreprise familiale a ouvert sa boutique en plein centre-ville de Vermilion et, dans les prochaines semaines, elle prévoit de finaliser son déménagement dans l'édifice adjacent qui servira de lieu de fabrication pour les fromages. Selon Patrick, cette expansion aura un impact positif sur l'expérience client dans son ensemble.

En outre, sur le tout nouveau patio situé à l'extérieur des deux bâtisses, des banquettes et des foyers seront aménagés pour créer une «ambiance lounge accueillante». Les visiteurs auront ainsi l'occasion de passer du temps sur place, mais aussi d'observer le processus de fabrication des fromages à travers les grandes portes vitrées de l'atelier.

«Mon but, c'est de rendre cet espace quatre saisons pour que les clients puissent profiter de l'extérieur au maximum. Je veux qu'ils puissent être aux premières loges de la fabrication. Après tout, notre concept, c'est de faire un produit de la ferme à l'assiette», explique le fondateur de la fromagerie. Lors des grands froids hivernaux, les visiteurs auront la possibilité d'observer la fabrication à l'intérieur de la boutique. Un écran diffusera en direct les images du processus de confection.

D'ailleurs, malgré que la croissance des ventes et le nouveau bistro-boutique peuvent donner des allures de plus en plus «commerciales» à l'entreprise, Patrick **aspire à** ce que la fromagerie qu'il léguera à sa fille «d'ici cinq ans» reste fidèle à ses racines artisanales. Un défi que compte bien relever son étroite collaboratrice. «Les fromages artisanaux, c'est comme ça qu'on a commencé. Je veux garder notre histoire familiale intacte», plaide Valérie.



← Parmi les possibles dégustations, cette assiette de fromages combinée avec quelques autres produits locaux. Photo : Arnaud Barbet

LES FROMAGES ARTISANAUX, C'EST COMME ÇA QU'ON A COMMENCÉ. JE VEUX GARDER NOTRE HISTOIRE FAMILIALE INTACTE.»

Valérie Dupuis

IL FAUT TROUVER UN JUSTE MILIEU ENTRE FAIRE PLAISIR AUX TOURISTES ET FAIRE PLAISIR À NOS CLIENTS RÉGULIERS.»

Patrick Dupuis

GLOSSAIRE

ASPIRER À
Désirer fortement.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Patrick Dupuis est le fondateur de la Old School Cheesery. Photo : Arnaud Barbet

Les nouvelles installations de l'entreprise ont été financées par une coopérative locale de 32 commerçants et par une chaîne de quincaillerie canadienne représentée dans le bourg.

S'AJUSTER À LA PALETTE DES CLIENTS

Avec ses deux salles de vieillissement distinctes, la fromagerie prévoit également offrir une plus grande diversité de fromages fins à ses visiteurs étrangers, qui sont toujours à la recherche de fromages forts et odorants, explique Patrick avec humour. Ce virage a été entamé à pas feutrés au cours des dernières années puisque la demande pour des fromages doux comme le cheddar demeure «énorme».

«La majorité des Canadiens consomment seulement du cheddar et de la mozzarella.» Concerné par ce fait, il souhaite définitivement ouvrir les papilles de ses clients, car, en réalité, «il y a plus de 1500 différents types de fromage», explique-t-il. Son fromage en grains continue d'ailleurs d'être primé par des visiteurs du Québec. De nombreux résidents

d'origine québécoise, qui habitent à Fort McMurray et travaillent dans l'industrie pétrolière, sont des clients «fidèles» de l'entreprise depuis ses tous débuts et ont «grandement contribué» à sa croissance et à son développement.

Mais, selon Patrick Dupuis, le plus fort de la clientèle actuelle de la fromagerie est issu de l'agrotourisme, ce qui pourrait stimuler la production de fromages fins dans les années à venir. «Je dirais que 70% de notre clientèle est constituée de touristes. On reçoit beaucoup de visiteurs européens qui se promènent en van et qui nous trouvent sur des blogues», témoigne-t-il. Au cours des derniers mois, l'entreprise a accueilli des personnes venues d'Angleterre, de France, d'Allemagne, du Portugal et même du Japon!

«On a aussi des familles qui viennent de la Saskatchewan et font jusqu'à 16h de voiture pour acheter nos produits actuels. Ils arrivent avec une glacière», s'exclame Patrick. «Alors, il faut trouver un juste milieu entre faire plaisir aux touristes et faire plaisir à nos clients réguliers», conclut-il. ▲

LES DÉLICES DISTILLÉS DE BRIDGELAND, UNE EXPÉRIENCE À SAVOURER AUTREMENT

En ce début de saison estivale, la distillerie **Bridgeland**, à Calgary, a inauguré son économusée le 1er juin dernier. Elle cherche ainsi à se démarquer auprès des passionnés de tourisme gastronomique. Avec sa nouvelle bannière «Artisan à l'œuvre», l'entreprise offrira des tours guidés et des dégustations de spiritueux aux visiteurs qui veulent découvrir de près ses savoir-faire artisanaux.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Si quelques années se sont écoulées depuis l'ouverture de la distillerie située dans le nord-est de la ville de Calgary, la passion de son copropriétaire Jacques Tremblay n'a pas fléchi d'un iota. Ces jours-ci, l'entrepreneur se réjouit surtout d'avoir vu son brandy et son eau de vigne être reconnus à l'échelle internationale, remportant des prix d'excellence lors d'une prestigieuse compétition londonienne (Angleterre). Forts de ce succès, le Québécois d'origine et son partenaire d'affaires, Daniel Plenzik, veulent maintenant investir dans la mise en valeur marketing de leurs produits pour accroître leur notoriété auprès du grand public.

«On est vraiment fiers des résultats qu'on a eus aux concours parce que ça établit notre crédibilité et valide notre travail. Par contre, il faut continuer de pousser pour que les ventes soient au même niveau que la reconnaissance qu'on obtient. Il y a encore un potentiel d'amélioration de ce côté-là», explique Jacques. Pour stimuler leurs ventes, les deux collaborateurs entendent notamment fidéliser une clientèle «plus touristique», dit-il.

L'intégration de leur entreprise au sein du réseau ÉCONOMUSÉE® s'inscrit parfaitement dans cette perspective. Ce concept, qui a fait ses preuves au Québec et en Europe, permet au public de découvrir l'histoire et les méthodes de travail des artisans.

À la distillerie, par exemple, des panneaux d'information ont été ajoutés pour permettre aux visiteurs d'en apprendre davantage sur les procédures de distillation. Les touristes peuvent également se déplacer dans la salle de production en tout temps.



↑ (De gauche à droite) Daniel Plenzik et Jacques Tremblay sont copropriétaires de la Bridgeland Distillery depuis 2018. Photo : Chloé Liberge - Archives Le Franco

«On veut faire un bon coup de publicité et améliorer l'expérience client pour que nos visiteurs se souviennent de nous. On espère surtout que la bannière ÉCONOMUSÉE® va nous aider avec les touristes étrangers, que ça va nous mettre sur la "map". Après tout, il y a des gens au Québec qui consacrent leurs vacances entières à visiter des économusées», soutient Jacques Tremblay.

DES PROFITS QUI SE FONT ATTENDRE

Bien que les spiritueux Bridgeland aient atteint une renommée mondiale et qu'ils soient maintenant distribués dans plus de 180 points de vente en Alberta, l'entrepreneur rappelle le jeu de patience auquel il a dû se soumettre dans les premières années d'activité de la distillerie. «Nos produits devaient être âgés pendant trois ans, sans qu'on ait de retour sur notre investissement. La majorité de nos ventes ont commencé il y a seulement une ou deux années», évoque-t-il.

L'année 2023 pourrait être la première où l'entreprise parvient à équilibrer ses profits et ses dépenses, une étape importante. Et avec le potentiel qu'offre le projet d'économusée, l'année 2024 pourrait être encore plus lucrative. Déjà, des visites guidées d'une heure ont commencé à être offertes au prix de 23 \$ les vendredis, samedis et dimanches. Selon Carl-Éric Guertin, directeur général de la Société du réseau ÉCONOMUSÉE®, ces visites motivent souvent les touristes à acheter des produits. Surtout lorsque des dégustations sont organisées comme c'est le cas à la distillerie.

«Quand une entreprise est outillée pour recevoir des touristes, ça se traduit par des visiteurs plus satisfaits et ça mousse les ventes. Ils apprennent à connaître une marque, ils développent un sentiment d'attachement et sont plus portés à acheter», analyse-t-il.

Bien qu'il ne soit pas en mesure de quantifier les retombées économiques des entreprises lorsqu'elles se joignent à son réseau, le directeur général assure que tous les membres qui y ont adhéré au cours des dernières années ont vu «leurs chiffres d'affaires croître» de manière importante depuis.

«Lorsqu'une entreprise rejoint le réseau, on lui donne un outil additionnel pour se faire connaître et faire du profit, mais



↑ La distillerie se spécialise dans la confection de brandy et de whiskey. Photo : Arnaud Barbet

CINQ ÉCONOMUSÉES FONT ACTUELLEMENT PARTIE DU RÉSEAU ALBERTAIN :

- La fromagerie Old School Cheesery de la famille Dupuis à Vermilion
- l'entreprise de vitrail Healing à la Source de Noëlla Somerville à Lac La Biche
- Le restaurant Twisted Fork de Debra Poulin à Saint-Paul
- Paradis Valley Honey, l'entreprise apicole de la famille Paradis située à Watino
- La distillerie Bridgeland de Jacques Tremblay et Daniel Plenzik à Calgary

D'autres adresses pourraient s'ajouter à cette liste. Le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), dans son rôle de promotion du tourisme bilingue et francophone en Alberta, a reçu le mandat d'approcher d'autres artisans locaux pour les encourager à rejoindre le réseau, de sorte à créer un circuit à travers la province, explique le directeur général de la Société du réseau ÉCONOMUSÉE®, Carl-Éric Guertin.



↑ Des panneaux informatifs comme ceux-ci ont été installés pour permettre aux visiteurs d'en apprendre davantage sur l'histoire de l'entreprise et leur processus de distillation. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

c'est à eux d'utiliser notre marque pour attirer des visiteurs», ajoute-t-il.

C'est en ce sens que la distillerie Bridgeland a mis en place sa collection «Artisan à l'œuvre» des économusées. Les copropriétaires espèrent que ces spiritueux confectionnés en quantité limitée feront le bonheur des touristes. «On va [...] s'en servir pour tester le marché et recevoir le feedback des clients. Et comme c'est exclusif, il risque d'y avoir un espèce d'effet d'engouement», avance Jacques Tremblay.

L'entreprise de Calgary a reçu une subvention à hauteur de 72 500\$ pour ajouter les éléments nécessaires à la création de son Économusée. L'autre moitié de la facture a été prise en charge par la distillerie. ▲



↑ Des panneaux informatifs comme ceux-ci ont été installés pour permettre aux visiteurs d'en apprendre davantage sur l'histoire de l'entreprise et leur processus de distillation. Photo : Gabrielle Audet-Michaud



↑ Une cinquantaine d'invités étaient présents lors du lancement de l'économusée. Photo : Gabrielle Audet-Michaud



↑ Entre 1891 et 1899, l'abbé Morin (coin droit) a facilité l'arrivée de 620 familles francophones qui étaient à la recherche de terres gratuites. Photo : Arnaud Barbet



↑ La lutte acharnée d'Alexandre Lavoie a permis à tous les Canadiens d'avoir accès à des formulaires fédéraux dans les deux langues officielles. Photo : Arnaud Barbet



↑ De jeunes enfants, descendants de la famille Préfontaine jouent aux billes. Photo : Arnaud Barbet



↑ Ernest devant la murale familiale des Chauvet. Photo : Arnaud Barbet

LES MURALES DE LEGAL, UN PASSAGE DE TÉMOIN DE L'HISTOIRE FRANCOPHONE ALBERTAINE

Beau temps, mauvais temps, les murales de la ville de Legal méritent assurément le détour pour les visiteurs qui passent à proximité de ce charmant bout de pays et souhaitent se laisser emporter par une promenade captivante. Dispersées autour de la 50^e avenue, les œuvres retracent les origines des familles francophones pionnières de la région et l'héritage qu'elles ont laissé à la francophonie albertaine.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Par une journée chaude et ensoleillée, Ernest Chauvet, coordonnateur de la Société Touristique Centralta, a bien voulu se joindre à l'équipe du Franco pour une visite guidée des murales qui ornent sa ville. L'ancien président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) l'admet, il est bien fier de ce projet qu'il a lui-même mis en œuvre au début des années 2000. D'ailleurs, il ne manque jamais l'occasion d'interrompre ses promenades en ville lorsqu'il repère des curieux qui cherchent à en connaître davantage sur ces fresques.

«L'idée de départ, c'est qu'on voulait freiner l'assimilation des francophones qui devenait de plus en plus présente dans la région. On voulait recréer un sentiment d'appartenance en se servant de l'histoire des familles fondatrices pour encourager les plus jeunes à continuer de parler français et à en être fiers», partage Ernest avec enthousiasme.

Il explique que le parcours qu'il a prévu s'amorce sur une voie perpendi-

culaire à la «main» (la rue principale). C'est là que se trouve la fresque familiale des Chauvet, le père et le grand-père d'Ernest ayant «grandement contribué» à l'essor de la ville. Le coordonnateur de la Société Touristique Centralta ne s'y attarde pas trop longtemps puisqu'«il y a tellement à voir». Mais pas d'inquiétude : l'ensemble des murales visitées se trouvent dans un périmètre assez rapproché, de sorte que les touristes peuvent facilement se déplacer à pied.

Plus loin, Ernest prend un moment pour observer avec rigueur la murale qui représente l'histoire de l'ACFA et de ses partenaires. L'œuvre, qui a été réalisée par l'artiste interdisciplinaire Shoko César, en est une dont le symbolisme demeure marquant pour beaucoup de visiteurs. «Plusieurs touristes du Québec et des anglophones se surprennent souvent de voir à quel point la présence francophone en Alberta est grande. Cette murale est une bonne manière de leur faire découvrir à quel point le dynamisme de notre communauté est fort», explique Ernest.

L'œuvre captive d'abord l'attention avec ses bouquets de blé, une manière pour l'artiste de représenter l'Ouest canadien. Or, Ernest aime attirer l'œil des visiteurs vers le centre de la murale où le blé est disposé de manière à former la silhouette d'un œuf. «L'artiste s'est interrogé sur la meilleure façon de représenter la francophonie albertaine.



↑ Nombreuses sont les murales qui prennent tout un pan de bâtiment. Photo : Arnaud Barbet

L'idée d'un œuf semblait appropriée, car elle évoque à la fois la solidité et la fragilité en fonction de la pression exercée sur la coquille», note-t-il.

Cette représentation symbolique met en lumière la résilience de la communauté francophone en Alberta, ainsi que sa capacité à s'adapter et à prospérer malgré les défis.

GLOSSAIRE

DÉMUNI
Être privé de ressources financières

Pour en découvrir davantage sur les murales de la ville de Legal et pour avoir accès à une promenade guidée lors de votre visite, découvrez le BaladoDécouverte qui a été enregistré sur le sujet.



↑ Le génocide Rwandais et les forces canadiennes sont représentés dans cette murale peinte par Jacques Martel. Photo : Arnaud Barbet



↑ Ernest Chauvet (gauche) en compagnie de notre journaliste Gabrielle Audet-Michaud. Photo : Arnaud Barbet

Cette fresque fait également un petit clin d'œil aux différentes institutions qui font partie de l'histoire de l'ACFA et de la francophonie albertaine, comme le Campus Saint-Jean, La Cité francophone, la station de radio CHFA-FM ou encore *La Survivance*, défunte aïeule de votre journal *Le Franco* lui aussi présent. «L'idée et le message que lance cette murale, c'est qu'on a besoin de travailler tous ensemble, plutôt que chacun de notre côté. C'est très important que nos institutions francophones soient unies, c'est comme ça qu'elles deviennent plus fortes», témoigne le coordonnateur.

DES FRANCOPHONES QUI SORTENT DES SENTIERS BATTUS

À quelques coins de rue, une autre murale retrace, quant à elle, l'origine des francophones qui se sont installés dans la région de Legal entre 1891 et 1899. Durant cette période, l'abbé Morin a facilité l'arrivée de 620 familles

originaires de diverses régions du Canada et d'Europe. «Une grande partie de l'immigration francophone dans l'Ouest a été coordonnée par l'Église catholique. D'ailleurs, le fondateur de la ville de Legal lui-même venait de France. Mon grand-père paternel aussi», explique Ernest Chauvet.

Ces nouveaux arrivants attirés par la possibilité d'obtenir des terres agricoles gratuites, une stratégie mise en place par le gouvernement canadien dans le but de favoriser le peuplement de l'Ouest et des prairies du pays. Les déplacements en train étaient le moyen de transport le plus fréquemment utilisé par ces nouveaux arrivants, comme le dépeint habilement la murale.

Des subventions étaient même accordées aux familles franco-américaines qui voulaient s'établir en Alberta, une information qui a rapidement circulé jusqu'aux oreilles de certains fermiers québécois. Pour bénéficier de ces avantages financiers, plusieurs d'entre eux ont dû se déplacer jusqu'au Maine. «Les Québécois étaient les seuls francophones à ne pas avoir accès à une subvention, alors ils ont trouvé des moyens ingénieux de contourner les règles. Ils postulaient à partir des États-Unis», analyse le coordonnateur en riant.

UNE LUTTE QUI TRANSCENDE LES ÉPOQUES

Une murale située à proximité démontre bien les défis auxquels ont été confrontés ces fermiers francophones à leur arrivée dans leur province. Cette œuvre, comme plusieurs autres, a été réalisée sur la façade d'un commerce, ce qui ajoute une touche artistique et historique au paysage local.

Lors de leur installation dans la province, les fermiers francophones étaient souvent **démunis** et disposaient de peu de services dans leur langue,

explique Ernest. La communauté de Legal a dû lutter longtemps pour obtenir des services éducatifs équivalents en français, par exemple. La murale de la «Cause Lavoie» aborde explicitement cette question d'accessibilité en faisant référence au jugement rendu en Cour d'appel qui a finalement exigé que les formulaires fédéraux soient disponibles dans les deux langues officielles du pays.

«En 1941, Alexandre Lavoie n'a pas rempli son recensement national puisque le document avait seulement été distribué en anglais en Alberta», relate Ernest. Le gouvernement fédéral cherchait alors à identifier les ressources militaires qui pourraient être mobilisées pour l'effort de guerre. «Ça a coûté une amende de 7700 \$ à la famille Lavoie. Dans ce temps-là, avec cette somme, on achetait une maison. Ils se sont battus pour ne pas avoir à payer et ils ont eu gain de cause», ajoute-t-il.

À l'époque, l'histoire de la famille Lavoie a fait le tour du Canada, des articles ont même été publiés sur le sujet dans le journal *Le Devoir* comme l'illustre avec habileté la murale. «Dans les provinces, c'est à ce moment que les efforts se sont intensifiés pour défendre encore plus les droits des francophones», note Ernest.

La visite se conclut quelques instants plus tard, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'elle aurait pu se prolonger pendant des heures. Les murales variées et nombreuses - Ernest en a recensé au moins 35 lors de son plus récent décompte - sont toutes uniques et captivantes. Le coordonnateur admet d'ailleurs avoir fait une sélection minutieuse pour nous donner un «avant-goût de tout ce qu'on peut découvrir ici». Chaque fresque, quant à elle, agit comme une fenêtre ouverte sur un passé pas si lointain qui mérite d'être exploré en profondeur. ▲



↑ La murale réalisée par l'artiste interdisciplinaire Shoko César est imprégnée d'un symbolisme évocateur. Photo : Arnaud Barbet

LA CHRONIQUE DE KAYLIE :
À VOUS LA JEUNESSE! PAR KAYLIE MURANGWA

VACANCES D'ÉTÉ: LE REPOS, LE RENOUVEAU?

C'est la fin de la journée et nous nous sommes assis à la bibliothèque pour nous détendre après un examen final difficile. Mes camarades et moi nous libérons de nos inquiétudes face aux prochains en discutant des vacances d'été.



Eh bien! La bibliothèque est devenue un peu trop **bruyante**. Une de mes camarades attend avec impatience la fin de l'année scolaire. Elle va partir au Mexique.

Je m'imagine être à sa place, en train de nager dans l'océan aux eaux chaudes. Puis, j'irais siroter une *agua fresca* au melon d'eau en contemplant le coucher de soleil de mes rêves.

D'un coup, je suis extirpée de mes pensées. Un ami m'annonce qu'il va aller camper. Les amateurs du camping se lancent alors dans une discussion sur les histoires de feu de camp les plus drôles et les lieux qu'ils désirent visiter.

Pour d'autres, l'excitation des vacances est due à l'obtention de leur premier emploi d'été et de leur permis de conduire. Ils ont 16 ans.

«Kaylie, que vas-tu faire durant les vacances?», me demande un ami assis à mes côtés.

- Je ne sais pas pour l'instant..., dis-je avec incertitude.»

La cloche qui marque la fin de la journée m'interrompt, mais cette question me taraude toujours l'esprit. Alors, en grimant dans le *bus* pour rentrer chez moi, j'y réfléchis.

C'est évident que les vacances d'été sont différentes pour tout le monde. Pour certains, c'est un voyage comme celui que ma camarade va effectuer au Mexique. Moi aussi, j'ai eu l'occasion de voyager plusieurs étés avec ma famille. Nous sommes allés au Rwanda, sur la terre de mes ancêtres. J'ai d'ailleurs séjourné chez mon grand-père et la première fois, j'étais

heureuse de rencontrer ma très grande famille que je n'avais jamais rencontrée auparavant.

J'y ai mangé des plats délicieux, les meilleurs dans mes souvenirs. Si jamais vous visitez mon pays d'origine, je vous conseille d'essayer mes préférés : les *imizuzus* (des bananes plantains frites) et les brochettes de bœuf.

J'avais également reçu de nouveaux vêtements. Le *kitenge*, ou *vitenge* au pluriel, est un habit au tissu imprimé et très coloré. Son nom est en swahili, l'une des langues officielles du Rwanda. Avec ces tissus à motifs, on m'a confectionné des robes, des jupes et des chandails. En plus d'être très beaux, ces souvenirs sont bien utiles.

Je suis aussi allé faire un safari photo dans le parc national Akagera. Sous le soleil rasant, parmi les plaines herbeuses, j'ai vu de près des zèbres, des buffles, des girafes et bien d'autres animaux de la savane. Lorsque je suis retournée à l'école, j'avais beaucoup d'histoires à raconter. Cette expérience a façonné mon identité, car j'ai appris à mieux connaître mes origines.

Pour d'autres camarades, les vacances d'été, c'est d'être dans la nature lorsque celle-ci est la plus vivante. D'ailleurs, il y a quelques années, nous sommes allées à Banff. Les vues sur les montagnes sont merveilleuses et les randonnées sont amusantes.

Pourtant, l'année dernière, nous avons essayé quelque chose de nouveau. Nous avons essayé le camping. Pas dans un camping-car, mais dans une tente! J'ai eu du mal à comprendre comment je pourrais être en sécurité dans une tente, sur un terrain de camping où il y a des ours et des animaux sauvages aux alentours. Mais nous avons tenté le coup; après

tout, c'était vraiment divertissant et drôle. J'ai aimé les histoires autour du feu de camp, les randonnées et me baigner dans le lac.

Mais pour certains, les vacances sont comme toutes les autres journées de l'année, ils restent à la maison...

Alors qu'est-ce qui donne aux vacances d'été leur importance? S'agit-il des voyages ou de cette reconnexion avec la nature? En y pensant, je regarde par la fenêtre du *bus* et j'aperçois ces petites clochettes, les muguetts du mois de mai. Cela m'évoque cette pause que nous avons, où l'on se libère de nos lourds manteaux d'hiver et du pelletage de la neige qui engourdit les mains.

J'entends le bruit des élèves assis derrière moi et je soupire de soulagement. Les vacances me rappellent aussi la fin de l'année scolaire. Au lieu de marcher dans les couloirs et de voir les mêmes visages, nous nous engageons auprès de nos communautés en ayant la possibilité de rendre visite à la famille, de passer du temps avec les amis, de profiter de la nature et de prendre du temps pour nous-mêmes.

Tout cela est également synonyme de repos. Un repos physique et mental. Plus besoin de se lever tôt pour aller à l'école. C'est le temps de se ressourcer pour poursuivre nos objectifs. De profiter de nos passe-temps, revoir nos motivations et repenser nos chemins. C'est le temps des nouveaux départs.

Ce repos ne serait pas possible sans les vacances d'été.

«Qu'est-ce qui donne son importance aux vacances d'été?» J'ai pensé tout au long du chemin, jusqu'au moment où le *bus* m'a déposée à la maison.

Tout ce que nous faisons pendant nos vacances nous permet de vivre de nouvelles expériences, d'apprendre et de changer nos routines, qu'il s'agisse de voyager ou de rester chez soi. Que je sache ce que je ferai durant les vacances ou pas, l'important est de prendre du repos et de se renouveler.

Pensez-y! ▲

GLOSSAIRE

BRUYANTE

Dont l'environnement est rempli de bruit, d'agitation



KAYLIE MURANGWA
JOURNALISTE

Élections 2023



Appel à candidatures pour le conseil d'administration provincial de l'ACFA

Cocréer la francophonie albertaine avec nous!

Vous avez jusqu'à 16h (HAR), le 15 septembre 2023 pour présenter votre candidature.

Le poste de présidence ainsi que 8 postes d'administrateurs et/ou d'administratrices sont disponibles pour des mandats de deux ans.

- Une présidence
- 8 administrateurs et/ou administratrices

Pour voter aux élections à l'ACFA 2023, vous devez être membre.

Seuls les membres en règle avant 16h (HAR), le 25 septembre 2023 pourront être inscrits sur la liste électorale et voter à l'élection de la présidence et des 8 postes d'administrateurs et/ou d'administratrices ouverts, advenant que plus de candidatures soient reçues.

- Pour obtenir des informations concernant votre adhésion, communiquez avec l'ACFA par courriel à adhesion@acfa.ab.ca ou par téléphone au 780.466.1680 poste 200.
- Vous pouvez également devenir membre en remplissant le formulaire en ligne à l'adresse adhesion.acfa.ab.ca.

Pour plus d'informations et obtenir le formulaire de mise en candidature :

acfa.ab.ca/elections-acfa-2023    



INTÉGRATION

entrepreneuriale
réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

**CONSEILS, RESSOURCES,
FORMATIONS.**

LE DÉMARRAGE D'ENTREPRISE
N'AURA PLUS DE SECRETS
POUR VOUS!

Contactez-nous dès
maintenant pour prendre
rendez-vous avec l'un de nos
conseillers : info@lecdea.ca.





JEUX ÉDITION SPÉCIALE VACANCES



Amusez-vous bien !

SUDOKUS

Chaque rangée, colonne et carré (9 espaces chacun) doit être rempli avec les numéros 1-9, sans répéter aucun nombre dans la rangée, la colonne ou le carré.

FACILE

				9		4	3	
9			5	4	8	6		
8			2		6			
		8				7		
	5	7				2	9	
		9				1		
			3		1			2
		6	9	2	4			7
2			8					

DIFFICILE

		6	8		1			3	4
						8	1		
5				3			9		
2					4	1			
	4							9	
				6	2				3
3		9				6			2
			5	4					
6	2				3		5	1	

Crédit : opensky.ca

MOTS CACHÉS

Trouve les mots cachés dans les encadrés.



K	O	C	A	M	P	I	N	G	V	C	É	T	É
V	T	Z	F	B	A	I	G	N	A	D	E	C	V
P	H	O	T	O	G	R	A	P	H	I	E	V	Z
F	A	M	I	L	L	E	V	A	L	I	S	E	P
D	A	S	A	N	D	A	L	E	S	Y	I	P	O
C	Z	B	A	L	A	D	E	U	X	Q	F	K	T
J	L	I	M	O	N	A	D	E	A	D	A	Z	C
O	H	C	H	A	L	E	U	R	E	I	Z	T	F
O	J	J	W	N	O	F	E	S	T	I	V	A	L
S	I	Y	U	C	H	A	P	E	A	U	J	A	Z
Y	P	V	A	C	A	N	C	E	S	O	D	I	E
I	B	A	R	B	E	C	U	E	H	R	S	B	A
T	A	X	B	W	T	R	A	N	S	A	T	M	C
O	P	P	C	P	I	S	C	I	N	E	T	Y	X

F	B	D	G	L	A	C	E	V	S	S	A	M	J
R	O	L	U	N	E	T	T	E	S	K	N	I	O
U	I	X	R	B	F	N	R	H	L	Q	J	X	P
I	S	O	X	M	B	C	J	R	F	M	S	T	É
T	S	K	N	A	O	P	H	E	Q	I	X	U	C
S	O	F	Y	I	U	A	K	P	O	Y	Z	E	H
Y	N	O	V	L	É	F	K	O	M	Y	Z	L	E
D	Z	R	É	L	E	K	B	S	J	O	U	E	R
W	E	Ê	L	O	L	L	A	S	L	I	F	U	N
T	C	T	O	T	Q	D	T	C	O	N	G	É	A
E	V	X	W	N	B	Y	F	Z	J	F	Z	W	T
K	L	J	F	P	O	P	A	R	A	S	O	L	U
A	T	P	I	Q	U	E	N	I	Q	U	E	B	R
B	M	O	N	T	A	G	N	E	E	I	C	T	E

Crédit : educol.net

Réponses Mots Cachés Numéro 1 :
Baignade - Barbecue - Famille - Photographie - Vacances - Chapeau - Piscine - Valise - Balade - Camping - Festival - Transat - Chaleur - Limonade
Sandales - Été

Réponses Mots Cachés Numéro 2 :
Boisson - Congé - Fruits - Jouer - Maillot - Nature - Pique Nique - Repos - Bouée - Forêt - Glace - Lunettes - Montagne - Parasol - Pêche - Vélo



COLORIAGE

Remplis les formes avec de la couleur.



Crédit : Youkenart / Freepik

COLORIAGE

Remplis les formes avec de la couleur.

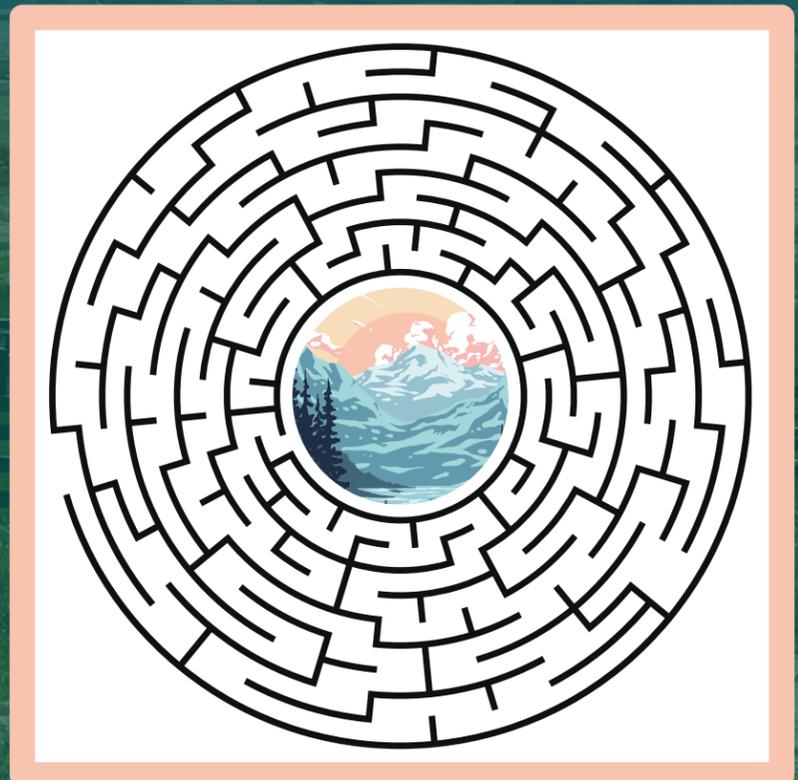


LABYRINTHE

Trouve le chemin pour atteindre le cadeau.



Crédit : Katya Vlasenko / Freepik



Crédit : jelisua88 / Freepik



↑ 1. Le réchauffement des eaux du golfe du Saint-Laurent semble favoriser la présence des baleines noires de l'Atlantique Nord, qui sont à la limite de l'extinction. Photo : NOAA, Domaine public. 2. Pour le bélouga, une espèce de baleine d'origine arctique, le recul du couvert de glace semble constituer une menace supplémentaire à son rétablissement. Photo : Yuan Yue, Unsplash. 3. (À gauche) Dominique Robert est professeur en écologie halieutique à l'Institut des sciences de la mer de l'Université du Québec à Rimouski. Photo : Courtoisie. 4. (À droite) Robert Michaud est président et directeur scientifique du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins. Photo : Courtoisie

LA VIE MARINE ENTRE LE CHAUD ET LE FROID DANS LE GOLFE DU SAINT-LAURENT

Hausse des températures, baisse constante du niveau d'oxygène dans l'eau : la vie marine subit de plein fouet les bouleversements qui affectent le golfe du Saint-Laurent. Si certaines espèces parviennent à s'adapter et profitent même des courants chauds, d'autres sont en plein déclin. À terme, les chercheurs craignent que certaines zones se transforment en désert écologique.

FRANCOPRESSE



ON NE SAIT PAS ENCORE SI LES POISSONS ET LES CRUSTACÉS SERONT CAPABLES D'AJUSTER À TEMPS LEURS DATES D'ACCROUPEMENT ET DE PONTE POUR QUE LEURS LARVES ÉCLOSENT PLUS TÔT AU PRINTEMPS.»

Denis Chabot



Le visage de la biodiversité est en train de changer, avec des gagnants et des perdants», résume Dominique Robert, professeur à l'Institut des sciences de la mer de l'Université du Québec à Rimouski.

Les espèces d'eau froide sont les premières victimes du réchauffement du golfe du Saint-Laurent. Les stocks de crevettes nordiques et de flétans du Groenland, deux espèces d'eau profonde, sont ainsi en train de chuter.

«Les individus qui réussissent à survivre sont plus petits et pondent moins d'œufs, car ils investissent le peu d'énergie qui leur reste pour s'alimenter», détaille Denis Chabot, chercheur émérite en écophysiologie à l'Institut Maurice-Lamontagne de Pêches et Océans Canada.

CHAÎNE ALIMENTAIRE

Le déclin de la crevette affecte aussi les petits poissons comme le hareng, le lançon ou le capelan qui s'en nourrissent.

«Dès qu'une espèce est fragilisée par des changements environnementaux, il y a des impacts sur toute la chaîne alimentaire avec des effets en cascade sur les proies et les prédateurs», souligne Dominique Robert.

Quant au fameux crabe des neiges, friand d'eau glacée, il pourrait voir son aire de distribution se réduire à cause du réchauffement de la couche intermédiaire froide, en raison du manque de glace hivernale.

À l'inverse, le homard et le sébaste prolifèrent à la faveur des courants chauds. Depuis 2011, le nombre de sébastes explose alors que ce poisson de fond avait pratiquement disparu il y a 20 ans à cause de la surpêche. Il envahit aujourd'hui le golfe.

LES BALEINES NOIRES, DES «RÉFUGIÉES CLIMATIQUES»

«On a fait des échantillons avec un chalut; 90 % de la biomasse qu'on a capturée, c'était du sébaste. C'est plus que ce qu'on n'a jamais

vu», rapporte Denis Chabot. À long terme, cette surabondance pourrait perturber l'équilibre de l'écosystème.

Du côté des cétacés, le réchauffement semble attirer les baleines noires de l'Atlantique Nord, à la limite de l'extinction. Chaque été, depuis 2015, elles font leur apparition dans le golfe en quête de nourriture.

«On peut les voir comme des réfugiées climatiques», affirme Robert Michaud, président et directeur scientifique du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM).

L'été, les baleines noires migrent habituellement vers le golfe du Maine et la baie de Fundy, dont les eaux sont normalement très riches en copépodes. Ces petits crustacés constituent la principale ressource alimentaire de l'espèce.

Mais, ces dernières années, l'abondance des copépodes a fortement chuté dans ces zones à cause des changements climatiques, comme l'ont révélé plusieurs études.

«Les baleines ont donc modifié leurs routes migratoires vers le golfe du Saint-Laurent», explique Robert Michaud.

Aux yeux du spécialiste, la quinzaine d'autres cétacés qui viennent dans le golfe chaque été pourraient également changer leurs migrations saisonnières : «Ils pourraient prolonger leur séjour, car les hivers sont de plus en plus doux.»

MOINS D'OXYGÈNE QU'«AU SOMMET DE L'EVEREST»

En revanche, pour le bélouga, une espèce d'origine arctique, le recul du couvert de glace semble constituer une menace supplémentaire à son rétablissement.

Robert Michaud observe que la glace «pourrait permettre aux bélougas de se protéger des tempêtes hivernales» et d'économiser de l'énergie.

La disparition de la glace épuise donc les animaux et pourrait accroître la mortalité des femelles prêtes à vêler ou en phase postvélage après 14 mois et demi de gestation. Depuis 2010, cette mortalité est six fois plus importante.

«Une hypothèse suggère que la diminution du couvert de glace obligerait les femelles à faire des déplacements plus longs en hiver et réduirait leur protection contre les mers plus agitées», avance Robert Michaud. Cela pourrait avoir des

effets sur la condition physique des femelles et leur succès en termes de reproduction.»

La diminution constante de la quantité d'oxygène dissout dans les eaux profondes du golfe préoccupe également les chercheurs. Dans certaines zones, de l'estuaire notamment, l'oxygène est tellement rare que c'est comme «au sommet de l'Everest», s'alarme Denis Chabot.

«Les poissons et les crustacés sont des athlètes, capables de survivre avec très peu d'oxygène, poursuit le chercheur. Mais les concentrations sont devenues si faibles qu'eux-mêmes ne peuvent plus respirer. C'est léthal.»

CRAINTE DE DÉSERT ÉCOLOGIQUE

Aucune amélioration ne se dessine à l'horizon. À l'entrée du golfe du Saint-Laurent, le courant du Labrador, qui apporte de l'eau froide et bien oxygénée, est de plus en plus remplacé par un apport d'eau plus chaude, plus salée et moins oxygénée provenant du Gulf Stream.

«C'est une tendance lourde, ça va aller en s'amplifiant, prévient Dominique Robert. L'hypoxie [absence d'oxygène] va entraîner une perte d'habitat presque irréversible. On va se retrouver avec des zones écologiquement mortes.»

À la surface, une autre inquiétude émerge. Avec la réduction du couvert de glace année après année, les eaux se réchauffent plus tôt au printemps.

«Ce réchauffement devrait s'accompagner d'une production précoce de phytoplancton, à la base de la chaîne alimentaire de toute la vie marine, relève Dominique Robert. Il y a donc un risque pour que cette production ne soit plus en phase avec les espèces qui en dépendent pour se nourrir.»

Des études sont encore nécessaires sur le sujet, selon Denis Chabot, chercheur émérite en écophysiologie pour Pêches et Océans Canada : «On ne sait pas encore si les poissons et les crustacés seront capables d'ajuster à temps leurs

dates d'accouplement et de ponte pour que leurs larves éclosent plus tôt au printemps.»

En attendant, Pêches et Océans Canada revoit ses politiques afin de prendre en compte les changements environnementaux dans l'évaluation des stocks et

l'établissement des quotas de pêche.

«Cela va permettre d'avoir des estimations plus robustes, de préserver l'écosystème tout en conservant une pêche viable», conclut Denis Chabot. ▲



GLOSSAIRE

QUOTA

Limitation en volume ou en valeur.



↑ L'activité de via ferrata est très populaire auprès des touristes. Photo : Courtoisie - Mont Norquay

LE TOURISME REPREND VIE ET SE MÉTAMORPHOSE À LA SUITE DE LA PANDÉMIE

Après trois saisons estivales marquées par la pandémie de COVID-19, l'industrie touristique de l'Alberta connaît, depuis six mois, une reprise qui surpasse toutes les attentes. Et alors que les touristes recommencent progressivement à visiter la province, une tendance claire émerge : ils privilégient de plus en plus les activités de plein air, reléguant les grandes villes au second plan de leur itinéraire.



ÉCONOMIE

IJL - RÉSEAU PRESSE - LE FRANCO



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

C'est le tourisme dit «local» qui a été le premier à reprendre en force dans la province lorsque les restrictions ont été levées, il y a environ un an, plaide Tannis Gaffney, directrice marketing de Travel Alberta. Grâce aux visites fréquentes de touristes venus majoritairement de l'est du pays, le secteur s'est rétabli «beaucoup plus rapidement que prévu, avance-t-elle. Nous sommes ravis de voir les Albertains voyager dans leur province et de voir les Canadiens prendre de l'intérêt pour l'Alberta».

La reprise s'est faite avec une rapidité telle que le secteur touristique albertain devrait **générer** des revenus avoisinant les 10 milliards d'ici la fin de l'année 2023, des chiffres comparables à ceux enregistrés avant le début de la pandémie, selon les prédictions. «Ce n'est pas croyable! Je pensais que ça prendrait une année supplémentaire pour arriver à cela», s'enthousiasme Tannis.



«**ILS [TOURISTES INTERNATIONAUX] SONT PRÊTS À DÉPENSER 1200 \$ PAR NUIT POUR SÉJOURNER DANS DES HÔTELS DE LUXE.»**
Tannis Gaffney

GLOSSAIRE
GÉNÉRER
Créer, engendrer

Or, bien que les revenus en provenance des visiteurs canadiens ont explosé au cours des derniers mois, les touristes américains et internationaux, eux, se montrent encore un peu prudents face à la reprise. Il faudra attendre le début de 2024 pour retrouver un niveau de revenus stables provenant du marché américain, tandis que pour le marché international, cela devrait se concrétiser d'ici à 2025, selon les observations de Travel Alberta.

Signe plutôt encourageant, le tourisme international en provenance d'Europe et d'Asie a connu une croissance impressionnante au cours des trois à six derniers mois, en partie grâce à la mise en place de vols directs entre Calgary et des destinations telles que Dublin, Barcelone et Tokyo. Et au cours de l'été, l'industrie touristique albertaine compte poursuivre sur cette lancée et concentrer ses efforts marketing sur le marché américain afin d'encourager un nombre plus élevé de visiteurs en provenance de certains États qui offrent des vols directs vers Edmonton et Calgary.

Si autant d'efforts sont déployés pour attirer ces foules internationales, c'est en partie parce que ces touristes venus de loin ont tendance à séjourner plus longtemps dans la province et à dépenser «beaucoup plus» que les visiteurs locaux, fait d'ailleurs remarquer Tannis. En effet, bien que moins nombreux, les touristes internationaux représentent près des trois quarts du revenu touristique annuel en Alberta

«Ils sont prêts à dépenser 1200 \$ par nuit pour séjourner dans des hôtels de luxe», explique la directrice marketing. En revanche, les voyageurs canadiens ont tendance à opter pour des solutions d'hébergement «moins coûteuses», comme loger chez des amis ou faire du camping.

BOOM D'UN TOURISME NATURE ET ABORDABLE

De manière plus générale, depuis la fin de la pandémie, Travel Alberta a constaté une tendance forte, puisque les touristes qui visitent l'Alberta ont une préférence de plus en plus marquée pour les activités de plein air. «Ce qu'on remarque, c'est que les visiteurs centrent leur voyage autour de la nature, ils veulent passer du temps dans les montagnes, visiter les parcs nationaux et provinciaux, voir des animaux sauvages», explique Tannis Gaffney.



↑ André Quenneville est le directeur général du Mont Norquay. Photo : Courtoisie

En outre, les six sites du patrimoine mondial de l'UNESCO en Alberta ont vu leurs visiteurs se multiplier au cours de la dernière année.

Cette tendance a également été observée par le directeur général du Mont Norquay, André Quenneville. Lors de l'ouverture de la via ferrata, un parcours aménagé dans les parois rocheuses de la montagne qui comporte des échelles et des ponts suspendus, les réservations ont atteint des niveaux «records». Quant à la nouvelle activité de vélo électrique lancée par le Mont Norquay, elle attire de plus en plus de touristes qui souhaitent prendre part à des visites guidées en plein air dans la ville de Banff ou sur les rives du Lac Minnewanka.

«Depuis mai, toutes nos activités connaissent un véritable succès. Nous assistons à une saison touristique très forte», analyse André. Pour les visiteurs qui souhaitent faire des économies, le directeur général rappelle que le téléski du Mont Norquay propose des forfaits «abordables» à partir de 30\$ pour les enfants et 45\$ pour les adultes. «C'est une des activités les moins chères de Banff, alors c'est un gros avantage», ajoute André.

De son côté, Joey Couture, propriétaire de l'entreprise de location de campers van New Age Travel and Services basée à Calgary, observe que la demande pour ses services est «très élevée» et n'a pas diminué depuis la fin de la pandémie. Son entreprise propose des fourgonnettes aménagées fraîchement rénovées qui permettent aux touristes de se déplacer sans avoir besoin de réservation d'hôtels ou de manger systématiquement au restaurant.

«On était presque complet pour nos huit campeurs déjà au mois d'avril», évoque-t-il. Au cours des derniers mois, il a aussi remarqué une évolution de sa clientèle, avec une augmentation de touristes canadiens et américains, alors qu'il y a cinq ou six ans, la «vaste majorité» de ses clients venaient d'Europe. «C'est intéressant de voir ce *shift*», ajoute-t-il.

Pour expliquer ce changement, Joey souligne que la popularité de la «vanlife» a explosé pendant la COVID-19, alors que les gens cherchaient des moyens de se déplacer tout en s'isolant. À cette époque, la demande était si forte que l'entrepreneur a décidé de quitter son emploi régulier pour se consacrer pleinement à sa petite entreprise.

Mais avec l'augmentation des tarifs d'hôtels et de location de voiture des derniers mois, certains touristes préfèrent encore opter pour la location de campeurs plutôt que pour le tourisme traditionnel. «Moi, je suis resté au même prix, autour de 150\$ à 225\$ par jour. Ça permet vraiment de réduire les dépenses quand on voyage», analyse-t-il. ▲



↑ Les tours guidés en vélos électriques attirent de nombreux curieux. Photo : Courtoisie - Mont Norquay - Bike Banff

ENTRE PROTECTION ENVIRONNEMENTALE ET EXPANSION DES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR

La popularité croissante du tourisme de plein air en Alberta a entraîné une saturation des sentiers de randonnée et des terrains de camping au cours de la dernière décennie. Afin d'y remédier, le ministère provincial de la Foresterie et des Parcs a annoncé en mars dernier un investissement de 211 millions de dollars pour créer de nouveaux espaces en nature. Cette initiative néglige, cependant, de prendre en compte les répercussions environnementales qui peuvent découler d'une telle expansion, plaident des experts.



LES CAMPINGS, LES SENTIERS, TOUT EST OCCUPÉ À CAPACITÉ MAXIMALE EN CE MOMENT.»

Jean-François Dupras

La pandémie de COVID-19 et les mesures de confinement qui en ont découlé ont incité de nombreux Albertains et touristes à se tourner vers des activités de plein air pour se divertir. Une habitude qui semble persister jusqu'à aujourd'hui, constate Jean-François Dupras, un alpiniste et grand amateur d'activités en nature. Il remarque que d'un bout à l'autre de la province, les stationnements des parcs provinciaux et nationaux sont souvent pleins à craquer, au point où certains visiteurs se voient contraints de se garer à même les fossés.

Encore pire, la demande pour les terrains de camping est telle qu'il est parfois nécessaire de réserver sa place jusqu'à un an d'avance, une «folie», dit-il. «Les campings, les sentiers, tout est occupé à capacité maximale en ce moment. C'est absolument nécessaire de créer de nouvelles installations pour accueillir toutes ces personnes, mais il faut aussi éduquer les visiteurs sur la protection des écosystèmes», plaide ce passionné.

En raison de l'affluence de visiteurs, l'alpiniste avoue même se déplacer régulièrement de l'autre côté de la frontière, en Colombie-Britannique, pour trouver des espaces plus paisibles à proximité des Rocheuses. Sans quoi, ses escapades ressemblent davantage à une sortie «au zoo» qu'à une véritable reconnexion avec la nature, soutient-il. «J'adore les gens, mais quand je vais en nature, je veux être seul et ne pas être pris au milieu d'une foule. Ce qui est excitant du camping, c'est d'être autosuffisant.»

TOURISME EN PLEIN ESSOR, EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE

Le ministère de la Foresterie et des Parcs a également observé l'explosion en popularité du tourisme de plein air au cours des dernières années et prévoit une augmentation «constante» de la de-



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Jean-François Dupras a pris l'habitude de se déplacer jusqu'en Colombie-Britannique pour trouver des espaces paisibles où faire du camping. Photo : Jean-François Dupras



DANS CERTAINS SECTEURS, LA PRÉSENCE DES ANIMAUX EST TROP PRÉSENTE POUR QU'UNE COHABITATION PUISSE ÊTRE ENVISAGÉE.»

Katie Morrison



GLOSSAIRE

SATURATION
État de ce qui ne peut en contenir plus, rempli

mande dans la décennie à venir. Or, pour expliquer la saturation des sentiers de randonnée et des campings en Alberta, le ministère met aussi en évidence la croissance importante de la population de la province depuis les années 1970 et 1980, période lors de laquelle les 250 terrains de camping du réseau Alberta Parks ont été développés.

À cette époque, la province comptait seulement 1,8 million de résidents contre environ 4,4 millions aujourd'hui. «Avec une population qui a plus que doublé, la demande pour les activités extérieures est naturellement en hausse, même au niveau local. C'est pourquoi le gouvernement doit investir dès maintenant et créer de nouvelles infrastructures», écrit Heather Kaszuba, qui travaille au département des communications du ministère.

Au cours de la prochaine décennie, le gouvernement albertain prévoit notamment d'entreprendre une expansion importante de ses terrains de camping existants en y ajoutant 900 espaces supplémentaires. De plus, de nouveaux terrains seront créés dans les zones fortement fréquentées par le public, ainsi qu'à proximité de certaines communautés rurales. «Plusieurs sites présentant un potentiel d'expansion immédiate ont été identifiés, notamment la zone récréative provinciale de Blue Rapids, le parc provincial de Castle et le parc provincial de Lesser Slave Lake», note Heather.

Selon le ministère, ces expansions se feront en toute conformité avec les «politiques environnementales» de la province, puisque le réseau Alberta Parks se donne le double mandat de protéger l'environnement, ainsi que de chercher des moyens durables de l'exploiter à des fins récréatives. Ainsi, tout développement dans les parcs fait l'objet d'évaluations rigoureuses sur les plans environnemental et culturel. Le ministère n'a pas voulu s'avancer plus en détail sur ces politiques. «Cela vise à soutenir l'environnement et à favoriser le tourisme et les activités récréatives pour les générations actuelles et futures», mentionne Heather Kaszuba.

PRIORITÉ À LA NATURE

Pourtant, comme le rappelle la directrice générale de Canadian Parks and

Wilderness Society - Southern Alberta Chapter (CPAWS), Katie Morrison, l'idée de mettre sur un pied d'égalité la protection de l'environnement et la construction d'infrastructures est «trompeuse». «La protection de l'environnement doit venir en premier. Après tout, la nature est la pièce maîtresse qui nous permet de faire des activités récréatives à l'extérieur», avance-t-elle.

Si le gouvernement albertain désire étendre les activités récréatives sur son territoire, il doit s'assurer de ne pas créer des dommages irréversibles au fonctionnement des écosystèmes, ajoute-t-elle. «On veut que le public puisse faire l'expérience de tout ce qu'offre notre belle nature. En ce sens, l'objectif d'expansion du gouvernement n'est pas mauvais, mais il ne peut pas être exécuté de manière aussi spontanée», évoque la biologiste.

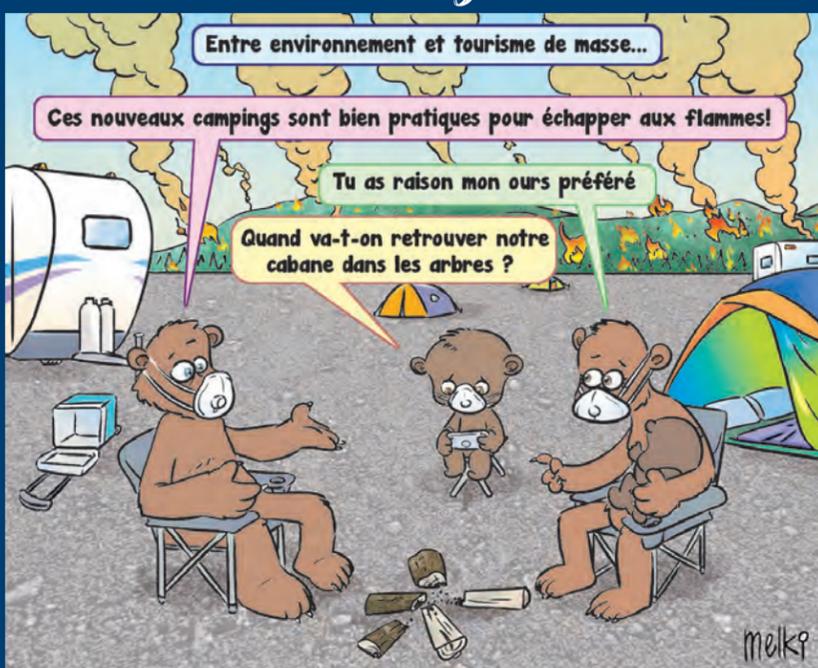
Pour mieux concilier le développement et la préservation de l'environnement, Katie Morrison souligne l'importance d'élaborer un plan global d'aménagement du territoire. Selon elle, malgré les promesses faites par le gouvernement depuis des décennies, un tel plan n'a jamais été concrètement mis en œuvre.

Or, cet exercice permettrait de trouver un équilibre entre les besoins de développement et la préservation de l'environnement à long terme. En outre, le ministère pourrait déterminer où il doit renforcer les zones protégées. Le plan permettrait également d'identifier les régions où la construction de terrains de camping et de sentiers pourrait poser problème en raison de la présence intense de la faune sauvage. «Dans certains secteurs, la présence des animaux est trop présente pour qu'une cohabitation puisse être envisagée», explique Katie.

Enfin, la planification de l'aménagement du territoire servirait à déterminer les zones où des corridors écologiques doivent être aménagés afin que les animaux puissent éviter la présence des humains. «En gros, on ne doit pas seulement ajouter des emplacements de camping et des sentiers pédestres à l'aveugle, on doit avant tout se concentrer à protéger les écosystèmes. C'est pour ça que cette analyse doit être faite en priorité par le gouvernement», conclut la biologiste. ▲



Sous le crayon de Melki





↑ Les rives du lac Kananaskis sont très prisées pendant la saison chaude. Photo : Arnaud Barbet

BAIGNADES, LA VIGILANCE EST DE RIGUEUR



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« ON VEUT QUE LES GENS PUISSENT AVOIR DU PLAISIR ET QU'ILS NE TOMBENT PAS MALADES PARCE QU'ILS ONT ÉTÉ NÉGLIGENTS. »
D^{re} Kathryn Koliaska

« ON INVITE DONC LES ALBERTAINS À NE PAS BOIRE L'EAU D'UN LAC, MÊME LORSQU'ELLE EST BOUILLIE. »
D^{re} Kathryn Koliaska



Services de santé Alberta (AHS) recommande fortement aux amateurs de plein air et d'activités aquatiques de rester à l'affût des interdictions de baignade en vigueur cet été. En effet, les températures chaudes qui sont attendues pourraient favoriser la prolifération de cyanobactéries. En cas de contamination, des démangeaisons cutanées et des symptômes gastro-intestinaux peuvent être observés.

La baignade dans les lacs continue d'être une activité très prisée des Albertains et des touristes lors des journées chaudes d'été. Or, comme le rappelle la médecin-hygiéniste chez AHS, la D^{re} Kathryn Koliaska, mieux vaut faire des recherches préalables avant de plonger depuis le quai le plus proche de chez soi. « On veut que les gens puissent avoir du plaisir et qu'ils ne tombent pas malades parce qu'ils ont été négligents. La meilleure chose à faire avant d'aller passer du temps près d'un lac, c'est d'aller faire un tour sur le site de AHS », explique-t-elle.

En règle générale, les cyanobactéries, plus communément appelées algues bleues, ont tendance à proliférer à la suite de périodes chaudes et sèches suivies par de fortes précipitations. Les étendues d'eau qui ont déjà été affectées par ce type d'algues sont plus susceptibles de connaître des **récidives**. C'est pourquoi AHS déploie de nombreux efforts pour tester l'eau des lacs le plus fréquemment possible, surtout dans les régions « qui ont déjà été problématiques ou qui attirent beaucoup de visiteurs », note la D^{re} Koliaska.

Cependant, il arrive parfois que Services de santé Alberta ne dispose pas de toutes les informations nécessaires pour mettre en vigueur une interdiction de baignade. Par conséquent, le public est invité à rester prudent même s'il envisage de se baigner dans un lac qui ne semble pas contaminé à première vue. D'ailleurs, rappelle la médecin-hygiéniste, les algues bleues ne sont pas toujours de couleur bleue.

« Elles peuvent être turquoise, brunes, rouges ou même un mélange de couleur. Elles peuvent ressembler à de petits morceaux de pelouse à la surface, mais aussi à quelque chose de plus consistant qui brouille l'eau ou qui se trouve au fond du lac », analyse la spécialiste. Souvent, une odeur terreuse ou même de moisissure s'en dégage.

En cas de contact avec la peau, la toxine contenue dans les algues peut entraîner des démangeaisons, une irritation cutanée et des brûlures aux yeux.

PRÉCAUTIONS POUR LES PETITS ET LES COMPAGNONS À QUATRE PATTES

Suzanne Amyotte habite le village de Bondiss, situé au nord-est d'Edmonton,

à proximité du lac Skeleton qui a été visé par plusieurs interdictions de baignade au cours des dernières années. Elle raconte avoir pris l'habitude de se renseigner sur les interdictions mises en vigueur par AHS avant de permettre à quiconque de se baigner, y compris les adultes, « ses deux petites-filles » et sa chienne. « On reste assez à jour par rapport à tout ça, surtout vers la fin de l'été quand les températures ont été chaudes, ça arrive souvent qu'on ait des avis », témoigne-t-elle.

Notons que les algues bleues peuvent être toxiques, voire mortelles, pour les animaux de compagnie. Les propriétaires de chiens doivent demeurer vigilants pour éviter de laisser leurs compagnons à quatre pattes se baigner ou boire l'eau d'un lac contaminé. « C'est parfois difficile à gérer, surtout en été, parce que ma chienne adore aller dans l'eau, mais on fait avec », mentionne Suzanne.

Mais il n'y a pas seulement les chiens qui peuvent être très malades s'ils consomment de l'eau contaminée par des algues. Les humains peuvent également présenter des symptômes gastro-intestinaux tels que des vomissements, de la fièvre et de la diarrhée s'ils ingèrent de petites quantités d'eau lors de la baignade. Ces symptômes sont similaires à ceux observés en cas d'intoxication liée à des bactéries fécales, qui peuvent également être présentes dans les lacs albertains.

D'ailleurs, la Dre Koliaska met en garde les campeurs qui seraient tentés de faire bouillir de l'eau dans le but de la rendre potable. « Ça risque d'éliminer les bactéries fécales, mais pas les toxines produites par les cyanobactéries. On invite donc les Albertains à ne pas boire l'eau d'un lac, même lorsqu'elle est bouillie », évoque-t-elle.

D'autres affections de la peau comme la dermatite des nageurs peuvent survenir à la suite d'une baignade dans un lac. Pour y remédier, il est conseillé de toujours sécher sa peau après une baignade et de se laver les mains. « Si on a accès à une douche, il est recommandé de rincer l'entièreté de son corps pour éliminer toutes les bactéries et les substances nocives qui pourraient se trouver dans l'eau des lacs », conclut la médecin-hygiéniste. ▲



NOTRE EXPÉRIENCE VOTRE AVANTAGE

VOTRE SOLUTION COMMENCE ICI

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, testaments, et la planification de votre succession.

Pierre C. Desrochers, c.r. · C. Vincent Kurata · Justin E. Kingston · Céline G. Bégin

T: (780) 426-4660 TF: 1-888-426-4660

MD MCCUAIG
DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents **GRATUITS** pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadelle
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

Dr. Marc Coulombe, dentiste

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D

Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

**OYEZ,
OYEZ!**

**VOUS ÊTES
NOS YEUX
ET NOS
OREILLES
EN RÉGION!**

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

POUR PROFITER PLEINEMENT DE L'ÉTÉ!

L'été cogne à nos portes. Le temps est venu de se détendre et de vaquer aux activités de loisir que les obligations du quotidien vous ont fait mettre de côté. Permettez à votre corps et à votre esprit de prendre une grande bouffée d'air frais. Allouez-vous des moments de détente pour savourer un bon livre, jardiner, colorier ou vous mettre au bricolage. Ressourcez-vous en faisant de longues marches et en contemplant la nature.



«
PEU IMPORTE
L'ACTIVITÉ QUE
VOUS CHOISIREZ,
LE MOT D'ORDRE
EST DE VOUS
FAIRE PLAISIR.»

D^{re} Julie L.
Hildebrand

«
COMPTE TENU
DE L'AMIN-
CISSEMENT
PROGRESSIF
DE LA COUCHE
D'OZONE, TOUS
LES INDIVIDUS
SONT SUSCEPTIBLES D'ÊTRE
AFFECTÉS PAR
LES RAYONNEMENTS
SOLAIRES.»

D^{re} Julie L.
Hildebrand

Le mélanome est un cancer des plus meurtriers et pour lequel nous disposons d'un pauvre arsenal thérapeutique. Il fauche des vies jeunes et a presque doublé en incidence depuis 1990. Au Canada, il était estimé il y a près d'une décennie que le nombre de cas de cancers de la peau était passé à 82 000, et dont 2% en décédaient.

GLOSSAIRE

SAUCETTE
Courte baignade

D^{re} JULIE L.
HILDEBRAND

Peu importe l'activité que vous choisissez, le mot d'ordre est de vous faire plaisir.

Abandonnez votre matériel électronique et autres écrans pour mieux vous entourer de vos proches. Mettez de la couleur dans vos assiettes. Dormez lorsque vous en ressentez le besoin. Pratiquez 20 minutes d'activité physique par jour. Buvez de l'eau en abondance et ajoutez-y des tranches de fruits.

Voici mes conseils pour profiter pleinement de vos vacances sans pour autant écoper de certains désagréments.

ATTENTION AUX BAINS DE SOLEIL.

Les rayons solaires sont nécessaires à la vie sur Terre; toutefois, ils comportent aussi des effets délétères. Les rayons ultraviolets (UVA et UVB) en provenance de notre soleil et des lampes de bronzage peuvent induire des dommages à la peau, aux yeux et au système immunitaire.

En l'occurrence, les UVB, qui demeurent dans la couche superficielle de la peau, provoquent des brûlements et la rougeur associée aux coups de soleil. Les UVA, eux, endommagent les couches plus profondes de la peau. Ils abiment les fibres élastiques et le collagène, ce qui favorise l'apparition prématurée des rides. Leurs effets combinés peuvent engendrer la survenue de cancers de la peau (mélanome, etc.), la formation de cataractes, la couperose et les taches brunes.

Compte tenu de l'amincissement progressif de la couche d'ozone, tous les individus sont susceptibles d'être affectés par les rayonnements solaires. Mais les personnes qui ont des taches de rousseur, des peaux pâles, des yeux clairs (bleus, verts ou gris), des cheveux blonds ou roux sont plus à risque.

Et pour la présaison, comme pendant l'année, prenez garde aux lits de bronzage. Ceux-ci peuvent dégager des rayonnements 15 fois plus intenses que ceux du soleil. Pour les personnes qui s'inquiètent de leur taux de vitamine D, sachez qu'une exposition de 5 à 15 minutes par jour est suffisante pour combler les besoins quotidiens.

Alors, pour vous protéger du soleil, évitez de vous y exposer entre 11h et 15h, là où il est à son zénith. Restez à l'ombre, sous un parasol, et portez un chapeau à bordure large. Habillez-vous de vêtements clairs et couvrants. Enfilez des lunettes de soleil qui couvrent aussi le côté de vos yeux. Appliquez une crème solaire avec un FPS de plus de 30. Répétez l'opération toutes les deux heures et assurez-vous de l'étendre 30 minutes avant la baignade ou le bain de soleil. Si vous prenez des médicaments qui rendent la peau plus sensible au soleil (certains antibiotiques, antidiabétiques, anti-inflammatoires, traitements pour l'acné), prudence...

ÉVITEZ LE COUP DE CHALEUR

Pour cela, veillez à bien vous hydrater et vous rafraîchir. En cas de chaleur extrême (température se situant entre 31 et 33°C le jour et entre 16 et 20°C la nuit pendant au moins trois jours consécutifs), le corps a beaucoup plus de difficulté à se refroidir. Cela peut



↑ Crédit : Caleb Jones / Unsplash.com

s'aggraver en ville si les taux d'humidité sont élevés (humidex à plus de 40), s'il y a peu de mouvement d'air et si les températures élevées surviennent tôt dans la saison estivale.

Il faut se rappeler que le corps humain doit se maintenir dans une fourchette étroite de températures afin qu'il puisse assumer ses diverses fonctions. Les enfants, les personnes âgées, les femmes enceintes, les personnes à mobilité réduite, celles qui souffrent de maladies chroniques (obésité, asthme, maladies cardiaques, toxicomanie, alcoolisme, maladies mentales), qui ont un réseau social restreint ou qui pratiquent des métiers physiques sont plus vulnérables.

Votre état de santé peut se détériorer rapidement si les symptômes associés au coup de chaleur ne sont pas perçus à temps. Il peut évoluer vers un état comateux, parfois léthal. Les premiers signes et symptômes sont les maux de tête, les nausées/vomissements, les crampes musculaires, une éruption cutanée, l'œdème des extrémités, l'épuisement, des étourdissements, de la confusion, de l'agitation, des signes de déshydratation, une température corporelle élevée et, finalement, une perte de conscience.

Afin de prévenir cette condition menaçante, il est utile de s'hydrater abondamment. Il faut boire de 2 à 3 litres d'eau par jour et davantage si vous pratiquez des activités physiques, et ce, même si vous n'avez pas soif. Mangez des fruits qui regorgent d'eau comme les melons, la pastèque et les fraises. Évitez les boissons sucrées, salées et alcoolisées qui ont le potentiel de vous déshydrater. Rafraîchissez-vous en passant une serviette humide sur le visage et les parties de votre corps exposées. Restez au frais ou à l'air climatisé lorsqu'il fait trop chaud dehors. Fermez les volets le jour et aérez votre logis le soir. Prenez des douches. Faites une saucette dans la piscine. Évitez de faire fonctionner des appareils électroménagers qui dégagent de la chaleur.

PROTÉGEZ-VOUS DES PIQURES D'INSECTES

L'été, les insectes sont rois et se multiplient, surtout à proximité des plans d'eau. Leurs piqûres peuvent induire des réactions inconfortables telles que des brûlures, des démangeaisons, des éruptions cutanées et des infections.

Cependant, il est utile de rappeler que certains moustiques transportent des virus dangereux pour la santé comme le virus du Nil occidental. Bien que la plupart des individus (80%) infectés par ce virus ne développeront aucun symptôme, certains en auront et d'autres seront atteints d'une forme sérieuse de la maladie (1%) impliquant des troubles neurologiques qui peuvent devenir chroniques.

Les piqûres de tiques peuvent provoquer des infections bactériennes telles que la fièvre pourprée des montagnes Rocheuses et la maladie de Lyme. Leurs piqûres sont généralement sans douleur et passent inaperçues. Il est important de retirer l'insecte rapidement du corps avant qu'elle ne transmette la bactérie.

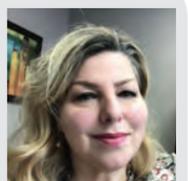
Elle se cache souvent dans des endroits difficiles d'accès, comme derrière les oreilles, entre les orteils, au creux des aînés, derrière les genoux, à la base des fesses, dans le cuir chevelu ou dans le nombril et aussi dans le pelage de votre animal de compagnie.

Une rougeur en forme de cible peut annoncer la contraction de l'infection dans 60 à 80% des cas, quoiqu'elle passe souvent inaperçue. Les premiers symptômes apparaissent de 3 à 30 jours après la piqûre et se résument à des maux de tête, des engourdissements, de l'enflure articulaire et des palpitations.

Le meilleur moyen de vous prémunir de la morsure de ces petits vampires est encore de porter des vêtements longs de couleur claire, d'éviter de s'aventurer dans des herbes hautes, de choisir un répulsif adéquat (DEET), de fermer les fenêtres ou de dormir sous une moustiquaire. Prenez une douche et examinez minutieusement votre corps.

Bon été! ▲

La tique doit-être retirée précautionneusement avec une pince prévue à cet effet. Déposez-la dans un petit contenant afin que votre médecin puisse la faire analyser. Finalement, examinez votre sac à dos et votre équipement de randonnée. Mettez vos vêtements dans la sècheuse pendant 10 minutes à température élevée afin d'éviter toutes récurrences.



D^{re} Julie L.
Hildebrand

exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

FÉLICITATIONS À NOS FINISSANTS 2023 !

Que les connaissances que vous avez acquises et les amitiés que vous avez tissées vous aident à réaliser vos plus grands rêves.





↑ Les tunnels des fours à coke. Photo : Chrystèle Chevallier-Grabinska



↑ Des vieux rails pointent des clous rouillés par le temps. Photo : Chrystèle Chevallier-Grabinska

LILLE, VILLE FANTÔME DANS LE SUD DE L'ALBERTA

Un petit coin de France dans le sud de l'Alberta, c'est toute la contribution du prospecteur Jules Justin Fleutot au début du 19^e siècle. À quelques virages du fameux site touristique de Frank Slide, au bout d'une route gravillonnée, saccadée de nombreux nids de poule, il vous faudra marcher trois kilomètres pour découvrir la ville fantôme de Lille, témoin d'une époque où l'industrie minière battait son plein dans le sud de l'Alberta.



Des morceaux de briques ocre dispersés de-ci de-là vous indiquent le chemin où tout a commencé avec l'entrepreneur français, Jules Justin Fleutot.

C'est alors que l'enchantement commence et vous mène à une époque où la France a joué un rôle dans l'exploitation houillère du col de Crowsnest.

En arrivant, des yeux non avertis n'y verraient que quelques ruines, mais en confrontant la carte topographique affichée sur le panneau d'information et les lieux réels, petit à petit, la ville se dévoile sous vos yeux.

DE LA BOURGOGNE À L'ALBERTA

Jules Justin Fleutot est né en Bourgogne (France), en 1852. On le retrouve en Sibérie où il installe un laminoir pour la construction des rails du Transsibérien. En 1896, il visite le sud-est de la Colombie-Britannique avec Charles Remy, homme d'affaires américain (Gold fields Ltd.), à la recherche d'or, dans le ruisseau Gold Creek. À défaut d'or, il trouve du charbon.

Le prospecteur organise alors l'exploitation du charbon dans cette région dès 1901 et devient directeur de la West Canadian Collieries. En 1903,

avec l'aide de l'arpenteur J. E. Wood, il rassemble des terres et fonde le site minier communément appelé à l'époque «French Camp».

Il retourne ensuite à Lille, dans le nord de la France, afin d'attirer des investisseurs pour le développement de trois mines dont il a acquis les droits. À son retour, «French Camp» est rebaptisé Lille en l'honneur de la **maison-mère** lilloise. Il devient alors responsable de trois mines de l'ouest du Canada, situées sur les terres de Lille, Bellevue et Blairmore.

LA VIE DES LILLOIS ALBERTAINS

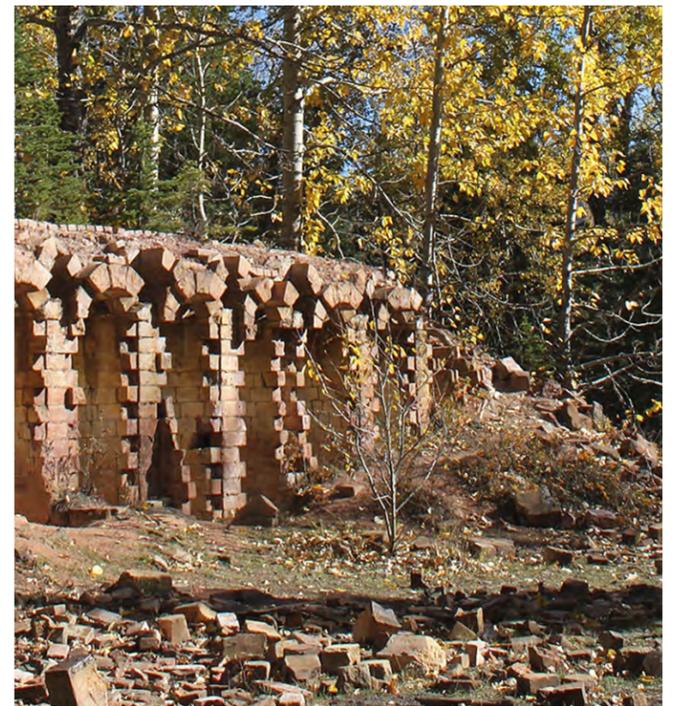
En 1901, Lille prend place sur la carte du sud de l'Alberta, mais l'intérêt se portera sur l'inauguration en grande pompe de la petite ville minière voisine, Frank, mieux connue aujourd'hui pour son destin tragique. Et pourtant, les deux sites miniers réunissaient presque autant d'habitants. À son apogée, Lille abritait 400 habitants, alors qu'ils étaient 600 à Frank.

Jules Justin Fleutot, ambitieux, développe la petite ville et s'assure que les mineurs, souvent arrivés seuls, mais rejoints par leurs familles, y trouvent tous les services nécessaires pour y vivre.

La population compte alors essentiellement des immigrants européens (90%). Ils pouvaient faire leur course à l'épicerie, à la boucherie et à la boulangerie, d'où émanait en matinée l'odeur du pain frais sur l'avenue Alberta. Un hôpital, une école et deux barbiers étaient aussi présents.

À la boulangerie comme sur le terrain de football, la sonorité des noms de famille, notamment italiens, résonnait et témoignait de la diversité culturelle de cette petite ville minière. La famille Nastasi, la famille Nicifore, la famille Mascherin, la famille Enrischetta, la famille Quintilo, et bien d'autres, foulaient le sol de l'agglomération.

Lorsque les mineurs arrivaient du vieux continent, parfois avec leurs



↑ Façade sud des fours à coke. Photo : Chrystèle Chevallier-Grabinska

LES SUPERBES FOURS À COKE BELGES DE TYPE BERNARD

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, le charbon est en grande demande pour alimenter les trains à vapeur qui traversent le Canada. En 1898, le chemin de fer Canadien Pacifique connecte l'ouest de Lethbridge jusqu'à l'est du col de Crowsnest, en utilisant le Frank Grassy Mountain Railroad. Ces rails doivent traverser onze ruisseaux sur environ 135 km de distance.

Le charbon dans cette région est friable et impur, composé d'une grande quantité de petites roches et de poussière. Il faut donc le transformer. À Lille, les cinquante fours à coke en briques de type Bernard seront essentiels. Le charbon y est brûlé à haute température pendant 3 à 5 jours puis refroidi très rapidement avec de l'eau.

Les superbes briques rouge ocre, qui ont servi à la construction des tunnels arqués des fours à coke, longs de 15 mètres environ, sont venues de Belgique. Elles ont toutes été numérotées, chargées sur un bateau qui est passé par l'Amérique du Sud (le canal de Panama n'était pas encore construit) pour ensuite remonter toute la côte ouest des États-Unis afin d'arriver à Vancouver. Les briques ont poursuivi leur chemin par voie ferroviaire jusqu'au col de Crowsnest. Enfin arrivées à leur destination, toutes les briques ont été réassemblées pour monter les 50 fours à coke.

Née dans la vallée de la Loire (France), Chrystèle Chevallier-Grabinska habite en Alberta depuis 30 ans. Elle a récemment déménagé de Calgary à Lethbridge pour mieux connaître le sud de la province. Enseignante de français et d'études sociales, elle est aussi une avide randonneuse. Ses pas la mènent à découvrir, avec toujours autant de plaisir, paysages ou lieux historiques. Elle partage avec nous son coup de cœur pour cette ville fantôme aux rumeurs francophones.

CHRYSÈLE CHEVALLIER-GRABINSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

GLOSSAIRE

MAISON-MÈRE

Société qui participe financièrement dans d'autres sociétés



↑ En 1906, Jules Justin Fleutot fera construire un hôtel et en sera le propriétaire. Photo : Chrystèle Chevallier-Grabinska.

familles, ils louaient des logements fournis par la société minière qui les embauchait. En 1907, louer une maison de quatre chambres à Frank, avec une lumière à faible éclairage et de l'eau courante à l'extérieur, coûtait 12,50\$ par mois. En comparaison, à Lille, une maison avec la même superficie coûtait 9,50\$ par mois. Il fallait compter 1,50\$ pour un robinet intérieur et 0,50\$ pour un petit poulailler.

Dans les rues, dans les mines du sud de l'Alberta, on entendait donc parler italien, mais aussi polonais, ukrainien et français. Certains ne parleront jamais l'anglais. De nombreux interprètes ont aussi fait le voyage afin d'aider les employés des compagnies minières à s'organiser et, éventuellement, à se syndicaliser, au fil des années.

UNE VIE DIFFICILE ET DANGEREUSE

Faute d'infrastructures routières, les habitations des mineurs étaient proches de leurs lieux de prospection. Le climat était souvent rude et le vent de la vallée tapissait le sol et les bâtiments de résidus de charbon, une fine couche de poussière noire que l'on sait aujourd'hui extrêmement nocive pour la santé.

Les machines, trop lourdes pour le type de charbon de la région, n'étaient pas utilisées dans les trois mines de Lille. Le charbon était trop friable, les mineurs utilisaient donc des pioches, des pelles et la force de leur bras. Seuls les chevaux employés dans les tunnels leur faciliter la tâche.

Ils disposaient d'explosifs instables, et donc dangereux, qu'ils utilisaient sans norme de sécurité comme aujourd'hui. Parfois, les contenants de poudre n'étaient pas fermés et explosaient soudainement entre les mains des mineurs. Et c'était sans compter sur les «coups de grisou». La vie n'était pas faite pour les faibles de cœur dans ces petites villes minières! ▲

POUR VISITER LILLE

Prenez la route 3 en direction de Frank Slide, tournez à droite sur la 530 et, au lieu de vous rendre au centre d'interprétation de Frank Slide, continuez tout droit sur une route de gravier. Après avoir passé une barrière pour bétail, prenez la première route à gauche, puis, à la prochaine intersection, gardez la gauche, encore une centaine de mètres, jusqu'à ce que vous arriviez sous une ligne à haute tension. Stationnez-vous. Un véhicule 4X4 est fortement recommandé. Les nids de poule sont abondants.

De là, continuez à pied, le long du Golden Creek, sur un sentier d'environ 3 kilomètres. Après le premier pont, prenez le temps de lire le panneau d'information, riche de renseignements historiques. Poursuivez votre route pour atteindre un pré. Vous êtes arrivés à Lille.



↑ La grande avenue appelée Alberta se dessine par deux bornes à incendie près de l'emplacement de l'ancienne école. Photo : Chrystèle Chevallier-Grabinska

Aujourd'hui, Lille est une ville fantôme. Le site est protégé comme ressource historique provinciale et toute personne troublant la paix de ce site est passible d'une amende de 50 000 \$ en vertu de la loi sur les ressources historiques. Veuillez laisser ces ruines en état pour que les autres puissent en profiter. Laissez les véhicules motorisés sur la route de gravelle prévue à cet effet et découvrez ce lieu remarquable en toute tranquillité.

Plus d'information :

- West Canadian Collieries : bit.ly/3WnJs5z
- Franck Slide : frankslide.ca
- Sites historiques canadiens : historicplaces.ca

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPIRE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE

• **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**
JOURNALISTE
JOURNALISTECALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, KAYLIE MURANGWA,
JULIE HILDEBRAND, MARINE ERNOULT,
MELKI, CHRYSTÈLE CHEVALLIER-GRABINSKA,

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.
Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limiterait au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing

réseau . presse FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada



C'EST LE TEMPS DES VACANCES!

LE CSCE SOUHAITE
À SES ÉLÈVES
ET SON PERSONNEL ENSEIGNANT
UN ÉTÉ RESSOURÇANT ET REMPLI D'AVENTURES.

Nos bureaux restent ouverts durant la période estivale



Points saillants

Rencontre du CA provincial de l'ACFA des 28 et 31 mai 2023

Au Secrétariat provincial de l'ACFA et par visioconférence

Rapport du président

Le 1^{er} mai 2023, la campagne électorale provinciale a été déclenchée et le lendemain, l'ACFA était prête et lançait sa campagne de mobilisation « Dites bonjour ! ». Le 26 mai 2023, l'ACFA était heureuse qu'un des partis politiques, le NPD de l'Alberta, ait dévoilé ses engagements pour la francophonie albertaine. Il s'agissait d'une première en Alberta.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs et administratrices ont discuté de la situation au Campus Saint-Jean. Ils et elles ont décidé de mettre en place un comité afin d'organiser un Sommet sur l'éducation postsecondaire en français qui aurait lieu au début 2024, avec un premier élément de réflexion lors de l'édition 2023 du Congrès annuel de la francophonie albertaine.

Journal Le Franco

Le CA provincial de l'ACFA a adopté que Jean-Philippe Couture soit nommé comme administrateur du conseil d'administration du journal Le Franco.

Forum communautaire

Les administrateurs et administratrices ont fait un retour sur le Forum communautaire qui s'est tenu le samedi 27 mai 2023 à Edmonton. Ils et elles étaient ravis du haut taux de participation et de l'engagement des gens durant la rencontre. Ils et elles ont grandement apprécié les présentations des conférencières invitées, notamment sur la question de l'intersectionnalité.

Modernisation de la structure l'ACFA

Les administrateurs et administratrices ont fait un retour suite à la rencontre avec les présidences régionales tenue le 24 mai dernier. Ces dernières seront invitées à confirmer

l'intérêt de leur ACFA régionale à poursuivre la démarche de modernisation de la structure de l'ACFA.

Services sociaux et santé mentale en français

Les administrateurs et administratrices ont reçu la « Revue des services sociaux et de santé mentale en français en Alberta », le rapport final préparé par la firme KPMG. La révision linguistique et la traduction en anglais du rapport sont actuellement en cours. Le rapport sera rendu public dès que possible.

Élection 2023 à l'ACFA

Le CA provincial de l'ACFA a entériné une série de décisions prises par courriel le 28 avril 2023 au sujet du processus électoral de l'ACFA. Ainsi, le profil de compétences pour la présidence et le profil de compétences pour les administrateurs et administratrices ont été adoptés. La Commission électorale pour l'élection 2023 à l'ACFA sera composée de Frank McMahon, président, ainsi que de Kate Peters et Evelyne Kemajou, commissaires. Le Comité de recrutement pour l'élection 2023 à l'ACFA sera composé, pour sa part, de Caroline Magnan, Dolorèse Nolette et Sheila Risbud. La Direction du scrutin pour l'élection 2023 à l'ACFA sera Gérard Bissonnette.

Congrès annuel de la francophonie albertaine

Le CA provincial de l'ACFA a déterminé que le portrait démographique de la francophonie albertaine, basé sur les données du recensement de 2021, servira de toile de fond au Congrès annuel de la francophonie albertaine 2023. Des thèmes d'ateliers et des conférenciers ont été discutés. Ce grand rassemblement aura lieu les 13 et 14 octobre 2023 à l'hôtel Matrix et le programme complet devrait être dévoilé à la fin de l'été.

Conseiller juridique de l'ACFA

Me Denis Noël a occupé le rôle de conseiller juridique de l'ACFA pendant une trentaine d'années et a pris sa retraite de ce rôle au cours de dernière année. Le CA provincial de l'ACFA a décidé de reconnaître son engagement exemplaire lors du Congrès annuel de la francophonie albertaine 2023. De plus amples informations seront dévoilées ultérieurement.

Finances

Les administrateurs et administratrices ont adopté le bilan financier du 1^{er} juillet 2022 au 31 mars 2023. Ils et elles ont également adopté la cinquième version du budget pour 2022-2023 ainsi qu'une première version du budget 2023-2024, présentant un déficit. Plusieurs pistes de financement seront explorées dans les prochains mois afin d'améliorer la situation.

Don aux Archives provinciales de l'ACFA

Afin de régulariser la situation des lots d'archives administratives offerts aux Archives provinciales de l'Alberta, il a été adopté que la directrice générale de l'ACFA face office de représentante et donatrice du don de ces archives pour l'ACFA.

La prochaine rencontre du comité exécutif de l'ACFA aura lieu le 21 juin 2023. La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 23 et 26 août 2023, en mode virtuel.

Exerçons notre esprit critique



« ALORS, LECTRICES, LECTEURS, JE PARTAGE AVEC VOUS CE VOYAGE INTÉRIEUR; UNE EXPÉRIENCE HORS DE L'ORDINAIRE OÙ LES SENS CONVIENT LES ÊTRES À L'IMAGINATION, AU POINT DE SUSCITER DES SENTIMENTS D'UNE INTENSE RICHESSE. POUR EXEMPLE, L'AMOUR. »

Étienne Haché



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

ELLE...

Cette chronique est inhabituelle, ne relevant pas de l'esprit critique, pas seulement du moins. C'est une expérience où l'écoute des sens est à l'œuvre davantage qu'un jugement formel ou logique. Je suis tout de même impatient de la partager avec vous, car elle est pleine de passions, de mystères, d'intrigues et d'aventures.

M

e faut-il rappeler au passage que la raison est arrimée aux sentiments et vice versa? On ne peut les séparer sous peine de s'autodétruire, d'anéantir sa propre existence. Notre vie ne réside pas toujours dans les moments de délibération et de choix rationnels, mais dans un processus continu et imperceptible par lequel nous apprenons à mieux ressentir, à voir les êtres et les situations qui nous entourent.

C'est Iris Murdoch, la regrettée écrivaine et philosophe d'origine irlandaise, qui parle ainsi. J'ajouterais en complément à son propos que nous devons en permanence garder une place pour la capacité de ressentir et de s'émouvoir face aux événements et aux situations. La destination finale de notre être, ici-bas et au-delà, en dépend.

Alors, lectrices, lecteurs, je partage avec vous ce voyage intérieur; une expérience hors de l'ordinaire où les sens conviennent les êtres à l'imagination, au point de susciter des sentiments d'une intense richesse. Pour exemple, l'amour.

UNE RENCONTRE TOUT À FAIT IMPRÉVUE

Je l'ai croisée, il y a quelques mois. Je dois dire qu'Elle a éveillé en moi un sentiment d'énigme. Si bien que ce fut le point de départ d'une quête pour percer tous ses mystères et ses secrets.

C'était un jour de septembre. Il faisait beau. Nous étions tous réunis. Elle était sous un arbre, vêtue de blanc. Mystérieuse en apparence, avec beaucoup de retenue, Elle a tout de suite captivé mon regard et éveillé ma curiosité. Je me croyais revenu loin en arrière..., à mes années de jeunesse. Comment pouvait-il en être autrement avec son allure élégante, ses yeux perçants et un sourire qui ne laisse point indifférent? Depuis lors, je ne cesse d'y penser, comme une musique qui trotte dans ma tête, espérant obtenir sans cesse des nouvelles d'Elle.

Qui est vraiment Elle? Que se cache-t-il en Elle, avec son apparence si envoûtante? Je me suis laissé emporter par mes désirs à l'image d'un tonneau percé (Platon, *Gorgias*, 493d sq). Mais comment pourrais-je lui résister, Elle qui est si attirante tel un aimant? À chacun de nos échanges, je suis intrigué tant par ses paroles mesurées que par ses réponses évasives. Son monde intérieur semble pourtant complexe, inaccessible à ceux qui ne prennent pas le temps de l'explorer. Nos discussions sont comme autant d'énigmes à résoudre, des indices subtils disséminés ici et là n'attendant qu'à être déchiffrés.

Le sentiment amoureux est aussi un art, dit-on. Voilà que j'en ai maintenant la preuve tangible. L'instant présent est mieux qu'une seconde jeunesse. Seule l'attention combinée avec l'expérience est capable de lire et de dire les contours de l'amour : l'amour est beauté parce qu'il est dans les yeux de l'autre (Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, 1947).



↑ Crédit : Caroline Hernandez - Unsplash.com

UNE SENSIBILITÉ RÉCIPROQUE

Je disais à l'instant qu'Elle possède une aura énigmatique, un charme magnétique. Elle m'attire vers elle, en effet. Mais il y a toujours une part d'Elle, de son être qui reste insaisissable. Ainsi, dès que je crois la comprendre, Elle déploie finalement une nouvelle facette de sa personnalité. Ce qui me pousse ainsi à penser davantage que je ne pense : Elle est infinie; infiniment belle...

Elle... Serait-elle le véritable amour au 3^e degré, soit l'amour le plus noble, le plus élevé, après le corps (la beauté sensible) et le désir : l'amour platonique, divin, celui que symbolise la personne de Socrate dans le *Banquet*; amour qui est en fait intrigue, mystère, découverte, connaissance, beauté? Cela lui ressemble étrangement, en effet. Je suis philosophe de formation au cas où certains l'auraient oublié : pour le penseur, l'amour est une expérience positive qui permet de se tourner vers le Ciel des Idées, lieu du monde de la connaissance et de la sagesse.

Toujours est-il qu'avec Elle, chacune de nos rencontres, chacun de nos échanges semble un pas de plus dans un labyrinthe dont les murs se déplacent à mesure que nous progressons dans la découverte de l'autre. Preuve en est que je lui trouve maintenant une sensibilité profonde et de l'empathie. Derrière son mystère se cache à mes yeux un cœur qui bat avec autant d'intensité que le mien. Qui sait, peut-être qu'Elle a traversé des épreuves et des expériences qui l'ont façonnée.

À bien y penser, c'est une évidence. C'est peut-être ce qui explique pourquoi Elle préfère garder secrètement une part de ses récits personnels. Du moins, c'est comme si Elle se protégeait jalousement avec les fragments de son passé, ne souhaitant pas dévoiler qu'à ceux disposés à les comprendre. Suis-je de ceux-là? Suis-je à la hauteur d'Elle?

ELLE, C'EST UN FAIT DE PENSÉE, MAIS, MOI, QUI SUIS-JE RÉELLEMENT?

Malgré mes prétentions, je n'en sais strictement rien. N'oublions jamais la croyance de Pascal : «Le cœur a (souvent) ses raisons que la raison ne connaît point; on le sait en mille choses», disait-il. Si je ne peux traduire concrètement cet amour, puis-je dire au moins qui je suis? Ai-je perdu la carte, comme on dit familièrement? Je ne le sais guère davantage. Je ne le saurai peut-être jamais.

Cette chronique est un témoignage de l'impact profond d'une personne (Elle) sur une vie, la mienne. Elle a décidément allumé en moi une flamme de curiosité et de fascination, me poussant à explorer les recoins les plus sombres de sa personnalité; la sienne et par ricochet la mienne. Si Elle est désormais une **énigme** que je veux résoudre autant que possible, c'est parce que j'ose espérer dans le même temps une compréhension plus profonde de moi-même. Sincèrement.

D'où la raison pour laquelle j'évoque cette belle histoire avec Elle. Cette découverte d'Elle par un beau jour de septembre me rappelle que la vie est brève, mais pleine de surprises et d'imprévus. C'est ce qui doit nous inciter à sortir de notre univers et à nous confronter à l'inconnu, avec ses joies et ses déceptions.

Plus que l'amour pour Elle toutefois, se révèle dans cette expérience d'attention une forme de renaissance. Qu'on la nomme seconde jeunesse, processus de tabula rasa, joie de vivre, une chose est certaine : «je suis, j'existe» (René Descartes, 2^e Méditation, 1641). Dans le cas contraire, autant se résigner au suicide métaphysique, à la mort spirituelle. Quand on y réfléchit bien, l'option la meilleure devient une évidence.

Évitons tout malentendu pour conclure cette chronique hors du commun : l'évidence, c'est la vie! Avec ou sans Elle. ▲

GLOSSAIRE

ÉNIGME

Entité difficile à comprendre ou impossible à connaître

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

PUBLIREPORTAGE



↑ L'équipe de soccer de l'École Le Ruisseau. Photos : Courtoisie.



↑ Sa Eva Katusevanako, Priscilla Kasongo, David Patrick et Désire Kiana.

À BROOKS, LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS A TOUTE SA RAISON D'ÊTRE

Cette année, les festivités pour souligner le Mois de l'histoire des Noirs 2023 se sont déroulées entre le 1^{er} avril et le 30 juin. Trois mois qui ont permis à l'Association francophone de Brooks et à son directeur, Sa Eva Katusevanako, d'offrir de nombreux événements et de sensibiliser la communauté au passé, mais aussi à l'avenir.

« LÉGENDAIRE DANS L'HISTOIRE DE L'ALBERTA POUR SA FORCE, SES TECHNIQUES EXPÉRIMENTÉES EN AGRICULTURE ET SES HABILITÉS EN ÉQUITATION. »
John Ware

« IL EST IMPORTANT QU'ILS SE RENDENT COMPTE DU RACISME SYSTÉMIQUE EXISTANT DANS NOTRE SOCIÉTÉ ET NOTAMMENT DANS LE DOMAINE PROFESSIONNEL. »
Moke Ngala

Parmi les nombreuses activités proposées, le tournoi de soccer, organisé durant six semaines, a tenu toutes ses promesses. Aux allures de Coupe du monde, celui-ci a su réunir la diversité des nombreuses communautés immigrantes de Brooks qui s'en sont donné à cœur joie autour du ballon rond.

Finalement, c'est l'équipe francophone de l'École Le Ruisseau qui a gagné la finale, le 27 mai dernier, face à l'équipe d'Afrique de l'Est (Somalie). Hugues Sonna Toukem, l'organisateur du tournoi, s'est félicité du succès que cet événement a connu à la suite, notamment, de «la grande participation des citoyens de Brooks». Il remercie d'ailleurs «l'assiduité de tous les joueurs qui ont fait vibrer la ville» avec leurs dribbles, leurs passes de jambes et leurs tirs au but. Sans sourcilier, il l'assure : «Je suis prêt à recommencer!»

LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS, UN MOMENT PÉDAGOGIQUE

Cette année, il était important pour l'Association francophone de Brooks d'ajouter un volet éducatif pour les jeunes et les moins jeunes qui profitaient des festivités. Les participants ont ainsi pu se déplacer à la Maison des jeunes afin d'assister à une présentation sur les personnalités noires qui ont marqué l'histoire du Canada, mais aussi celle du monde. Et ce n'est pas tout.

Une cinquantaine de jeunes, accompagnés de leurs parents, ont découvert le Parc des dinosaures et plus encore puisqu'ils ont pu aller à la rencontre de John Ware en visitant sa cabane. Ce cowboy noir du milieu du 19^e siècle a été respecté par un grand nombre de ses pairs malgré le racisme et la discrimination. Il reste «légendaire dans l'histoire de l'Alberta pour sa force, ses

techniques expérimentées en agriculture et ses habiletés en équitation».

UN GALA DE LA RECONNAISSANCE POUR LIBÉRER LA PAROLE

Ils étaient nombreux à être venus pour ce moment solennel. Un moment à la fois festif, mais aussi instructif grâce à la présence de Victor Moke Ngala, enseignant et expert des questions liées au racisme. Lors de sa présentation, il a «expliqué ce qu'est le racisme et donné des pistes de solution pour le combattre».

Devant une salle composée en grande partie de nouveaux arrivants qui «travaillent sans cesse», M. Moke Ngala a profité de ce moment de pause et de partage pour envoyer un message fort aux membres de la communauté. «Il est important qu'ils se rendent compte du racisme systémique existant dans notre société et notamment dans le domaine professionnel» pour pouvoir se donner les moyens de ne pas en souffrir et d'y faire face.

Il a insisté sur le besoin d'acquiescer un bon niveau d'éducation pour, à l'avenir, avoir les compétences nécessaires afin d'atteindre des postes hiérarchiques souvent inatteignables. Il regrette d'ailleurs ce système qu'il décrit comme «bloqué à un certain niveau qui ne nous [les Noirs] permet pas d'aller plus haut».

Il prévient aussi, «notre communauté à des devoirs, mais aussi des droits quand elle arrive au Canada». Il insiste sur le fait que les Noirs doivent, s'ils sont victimes de racisme et d'injustice, en parler. Il prône la libération de la parole, une bonne intégration dans la communauté et l'excellence académique comme vecteur de solution contre le racisme. Un discours qui a tenu l'auditoire en haleine et suscité beaucoup d'intérêt et d'espoir.

PLACE À LA MUSIQUE

Finalement, le gala de la reconnaissance a accueilli les artistes franco-albertains 2Moods et Renelle qui ont interprété *En vol* et *Crazy*, mais aussi des classiques de leur propre répertoire musical comme *Réalité* et *J'aime*. Ils ont enflammé la salle et offert une prestation artistique de grande qualité. Toutes et tous ont pu fredonner en chœur ces airs aujourd'hui bien connus de la francophonie albertaine.

Et même si la route d'Edmonton a été longue, Renelle n'a pu cacher son



↑ Les artistes 2Moods et Renelle ont fait vibrer le public.



↑ Renelle en parfaite communion avec le public, sous le regard complice de 2Moods.



↑ Victor Moke Ngala est reconnu pour son dévouement à la communauté.

enthousiasme, appréciant «cette belle rencontre avec la communauté francophone de Brooks» issue principalement de pays africains. Elle insiste sur l'accueil chaleureux que les deux artistes ont reçu, «tout le monde a été très sympathique». Elle espère d'ailleurs retrouver ce magnifique public très bientôt.

Pour 2Moods, c'était un retour à Brooks, dans une communauté francophone qu'il aime beaucoup. Le public le lui a d'ailleurs bien rendu puisqu'ils ont été nombreux, à la fin de sa prestation, à venir le saluer, mais aussi se procurer des t-shirts et des casquettes à l'effigie de l'artiste. Tout sourire, il évoque «une bénédiction de la part des jeunes adultes et de leurs parents» qui sont toujours présents pour lui. Comme Renelle, 2Moods est très heureux d'avoir participé à cet événement si important pour la communauté francophone de Brooks et souligne la belle collaboration qui est née de ce travail en commun. Finalement, «il reviendra lui aussi, c'est certain» pour célébrer le Mois de l'histoire des Noirs. ▲

« NOTRE COMMUNAUTÉ À DES DEVOIRS, MAIS AUSSI DES DROITS QUAND ELLE ARRIVE AU CANADA. »
Moke Ngala



ASSOCIATION
FRANCOPHONE
de BROOKS

Canada